

EVANGILE SELON MATTHIEU

Notes de Claude Parizet (2007)

INTRODUCTION A L'EVANGILE

Les Evangiles sont *des textes théologiques*, c'est à dire qui nous parlent de Dieu, qui nous invitent à dialoguer avec Dieu, à entrer en communion avec Lui.

Ce ne sont pas des récits descriptifs visant à rapporter des événements historiques, une sorte de reportage ou chronique du passé. Leur véritable intérêt est ailleurs. Ce qui ne veut pas dire que rien n'est historique bien sûr. Un évangile qui ne serait qu'une fiction littéraire n'aurait que peu d'intérêt.

En abordant ces textes sans considérer cet aspect des choses, on risque de passer à côté de leur vérité.

Les évangélistes ne cherchent pas à raconter une vie de Jésus (biographie) Ils veulent conduire leurs lecteurs à *rencontrer Jésus*. Jean est clair sur ce point (Jn 20.31)

Les évangélistes ne sont pas des biographes, mais *des prédicateurs... qui annoncent la « Bonne Nouvelle »*. Au sens strict, *on ne lit pas la « parole de Dieu » on l'écoute*. Elle reste liée à l'oralité.

Les rédacteurs se sont trouvés en face d'un double problème : d'abord *rapporter les traditions* remontant à Jésus lui-même, ensuite, *répondre aux besoins de la communauté chrétienne* à laquelle ils prêchaient la Bonne Nouvelle. Les textes sont à lire en tenant compte de ces deux aspects indissociables.

Ils ont été écrits dans le cadre de communautés vivantes, avec le souci d'apporter aux chrétiens un message d'édification et de foi. Cela n'est pas sans influence sur la présentation et la rédaction des faits.

Les besoins propres des lecteurs, leur situation culturelle, expliquent maints détails et particularités du texte.

Les Evangiles (comme l'ensemble de la Bible) sont très marqués culturellement.

Chapitre 1

1

Dans les textes des Evangiles, *les généalogies sont plus théologiques qu'historiques*.

Certains noms sont omis. D'autres peuvent représenter le "clan" de tel ou tel personnage dominant une époque ... plus ou moins large. Bien sûr, il y a aussi la relation d'une histoire réelle. Néanmoins, il nous semble plus important de se demander "Qu'est-ce que Dieu veut me dire ici" plutôt que de chercher des détails historiques précis. Il était fréquent que l'on résume les généalogies, en ne conservant que les noms importants. On trouve même certains noms qui ne sont pas dans la Bible.

A remarquer ici les noms de *quatre femmes* (inhabituel dans les textes Juifs) qui soulignent que le pardon de Dieu rend capable de grandes choses. (Rahab,Tamar, Ruth et Bethsabée)

Ensuite les 3 X 14 (multiple du chiffre 7 ; trois paragraphes de chacun 14 noms)) Ces chiffres sont également *plus théologique qu'arithmétiques* !

Matthieu veut souligner que Jésus est bien incarné, dans l'histoire de son peuple. Un vrai homme, un vrai Juif.

Une objection fréquente : La généalogie aboutit à *Joseph* ! Or Joseph n'est que le père adoptif et non biologique, de Jésus ? Concerne -t-elle bien Jésus ? Matthieu précise "*Joseph, l'époux de Marie de laquelle est né le Christ*". Or par son union avec Joseph, Marie entrait dans la famille de Joseph, dans sa lignée. *Elle devenait ainsi membre à part entière de la généalogie de Joseph*. Ce détail culturel répond à l'objection classique.

Selon la culture de l'époque, le père nourricier était considéré comme le père légitime (même sans lien biologique). Marie n'appartenait probablement pas à la lignée de David, pas même à la tribu de Juda. Elle était sans doute comme sa cousine Elisabeth, d'une famille de Lévites (de prêtre).

16

Le texte ne dit pas "*Joseph engendra Jésus*".

D'autre part, c'est en tant qu'épouse de Joseph que Marie se présente à nous et qu'elle entre dans la lignée messianique.

23

Jésus va donc faire totalement sienne la culture de son peuple. IL est essentiel pour bien comprendre les Evangiles, de considérer que *Jésus est un homme de son temps*, de son époque, de sa culture.

25

Il ne la « connu » pas jusqu'à ce qu'elle eut enfanté.. Faut-il en déduire qu'ils eurent ensuite des relations conjugales ? C'est ce que pensent beaucoup de protestants.

Cependant le texte n'est pas si évident ; si on compare cette expression avec d'autres dans la Bible :

- " Applique toi à l'étude, la lecture ,l'exhortation... jusqu'à ce que je vienne" (1 Tm 4.13)
- "Mical, fille de Saül, n'eut point d'enfant jusqu'au jour de sa mort" (2 S 6.23)
- "Personne n'a connu le sépulcre (de Moïse) jusqu'à ce jour (Dt 34.6)

Chapitre 2

Dès les premières générations chrétiennes, des récits populaires (genre apocryphes) cherchaient à dire ce que les Evangiles ne disaient pas sur Jésus. Cela ressemblait beaucoup aux histoires juives sur Abraham ou Moïse. Matthieu reprend ces histoires sans s'inquiéter de leur authenticité historique, pour monter comment Jésus vit ce qu'à vécu son peuple en lui donnant un jour nouveau. En fait ces récits populaires nous disent beaucoup de choses sur Jésus. (BDP) On peut aussi les rapprocher du genre *midrash*, très usité et très important dans la culture judaïque. (Un midrash est un récit populaire destinée à porter un enseignement spirituel particulier)

1

Hérode le Grand est un Edomite, c'est à dire un descendant d'Esau (Gn 36:12) Il arrive au terme de son règne. Son fils, Hérode Archélaüs, lui succèdera bientôt.

2

Selon deux auteurs latins, des Mages venus de Perse, seraient venus à Rome en l'an 66, à la suite de la vision d'une étoile, pour « adorer le futur Empereur Néron à sa naissance. Eux aussi seraient repartis « par un autre chemin » ! (Claude Tassin – Commentaire Matthieu p 32) Ces Mages sont aussi prêtres de Zoroastre , astrologues et devins. Pour Matthieu ils représentent les religions étrangères... qui s'inclinent devant Jésus. Prophétiquement, ils représentent l'ouverture évangélique vers les nations païennes

Des « étoiles » seraient également apparues dans le ciel pour la naissance de César Auguste et pour celle d'Alexandre... Il s'agit sans doute de simples façons de souligner symboliquement selon la culture de l'époque, la grandeur des personnages.

L'étoile des Mages est-elle réelle ou symbolique ? Les opinions divergent. L'essentiel est dans sa signification : *Qu'est-ce que Dieu veut nous dire ? (Toujours donner priorité au message)* En fait ce texte (la venue des mages) dans son ensemble, n'est pas un reportage mais *un enseignement*. Dans le contexte de la communauté chrétienne à laquelle il s'adresse d'abord, c'est un récit plein de sens. Issue des milieux Juifs, cette communauté a du mal à accueillir les païens. Sous la forme d'un *midrash* (récit, très en usage à l'époque, et qui ressemble à une parabole) Matthieu montre qu'avant que prêtres et scribes ne se dérangent pour voir le Messie, (ils ne se sont même pas dérangé) les païens ont eut le désir de lui rendre hommage. Il est probable qu'à l'époque ce récit devait paraître un peu polémique.

23

Il sera appelé *nazaréen*. Outre qu'aucun texte de l'AT (aucun prophète) ne dit cela textuellement, Matthieu joue sur un jeu de mot avec Nazaréen (habitant de Nazareth) *Nazoréen* veut dire « observant ». Ne pas confondre avec *Naziréen* (de Zazir) qui veut dire « consacré à Dieu ». Cette pseudo-citation est assez étonnante !

Chapitre 3

1

Jean le Baptiste (ou le baptiseur) Nous sommes dans un temps de « réveil », une sorte de prise de conscience de la nécessité du spirituel. Des groupes fleurissent en différents lieux et le baptême, comme rite de purification, très valorisé dans le milieu esséniens, est pratiqué assez largement.

2

Repentez-vous ou convertissez-vous... littéralement « changez de vie »

4

Les *sauterelles grillées* et le *miel sauvage* étaient au menu classique du « désert »

7-10

Dieu regarde au cœur. Toute feinte ou toute hypocrisie est sévèrement dénoncée par Jean.

11

Le *feu* dans lequel Jésus baptise symbolise la purification qui rend possible la venue de l'Esprit. Selon la TOB, le feu représente le jugement, corrélatif nécessaire pour participer à la sainteté de Dieu. Il n'y a donc pas de différence entre le feu du verset 11 et celui du verset 12 (TOB)

12

Le *feu qui ne s'éteint pas* symbolise le jugement. Y voir ici l'enfer éternel, l'étang de feu et de souffre de l'Apocalypse relève d'une mauvaise lecture. Est-ce le feu lui-même ou l'homme jeté au feu qui ne s'éteint pas ?

13.17

Le récit du *baptême de Jésus* est d'une forte densité spirituelle. *Riche enseignement théologique* sur Dieu et sur le sens de l'incarnation, base de toute spiritualité. *L'attitude de Jésus est exemplaire : Obéissance dans l'amour et humilité.* Belles leçons. L'intervention céleste (théophanie) est comme le oui de Dieu au comportement de Jésus. L'exégèse fera sans doute une distinction entre les faits et la façon dont ils sont rapportés ... le symbolique imbriqué dans le réel, par exemple...

Chapitre 4

1

Jésus est tenté pour nous donner l'exemple de la conduite à tenir en semblables circonstances (Saint Augustin). (répondre en s'appuyant sur la parole de Dieu... remise dans son contexte, et citée selon l'Esprit)

Le sens global de cet épisode est intéressant : Quand Jésus se sentait bien affermi par son jeûne et prêt à accomplir sa mission, le diable à tenté de lui faire admettre que sa tâche serait impossible par les moyens que Dieu proposait ! (BDP) (la soumission, l'humilité, la douceur, l'amour)

2

Le chiffre 40 exprime un temps assez long... mais pas forcément une durée précise.(TOB) C'était une expression courante à l'époque. (Ici elle symbolise sans doute les 40 années qu'Israël passa au désert (Nb 14.34) [40 semaines c'est le temps d'une gestation humaine. L'expression a communément le sens de « le temps nécessaire pour... » C'est un temps de gestation, de préparation, d'enfantement]

3

De nombreux tentateurs s'opposèrent à Jésus durant sa vie. Cet épisode semble résumer l'ensemble des tentations auxquelles il a dû faire face. (sensualité, pouvoir, domination... à des fins personnelles) [Comment Matthieu a-t-il connu ces détails ? Jésus en a-t-il parlé avec ses disciples ? Serait-ce un récit midrashique ?(Mt n'est pas un reporter) Historiquement, on est réduit aux conjectures. Mais encore une fois, c'est le sens qui nous intéresse : *Qu'est ce que Dieu veut nous dire ?* Priorité au message sur l'histoire.]

4 Ce qui fait vivre vraiment, c'est d'obéir à la volonté de Dieu (parole). (lui faire totalement confiance)

7

"Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu" C'est tenter Dieu que de chercher à asservir sa puissance à nos

caprices. Tenter Dieu est un thème courant dans l'Écriture.

11

Les anges le servent. Faut-il voir matériellement une scène idyllique, paradisiaque ? Pas forcément. Mt veut surtout nous dire que Jésus demeure dans la paix totale et qu'il a accès à un monde spirituel invisible, mais aussi réel que les êtres et les choses qui nous entourent.

17

Changez de vie (repentez-vous) Roger Parmentier traduit : « *Devenez des hommes vivants, des hommes nouveaux* ». Le terme original est « *prendre un autre chemin* »

18

Selon Jean l'appel des disciples se passe assez différemment (Jn 1.35-42). Il est probable que Mt résume, condense passablement l'épisode. (Mt est coutumier du fait)

Chapitre 5

1

L'Évangile est une folie contraire au bon sens humain. Le message des Béatitudes, c'est la nouveauté de l'Alliance de grâce. Tout l'enseignement de Jésus y est inclus. Jamais un sage n'aurait publié l'Évangile !

Ce qui paraissait la négation de la vie en devient la condition. Jésus renverse les valeurs.

On a dit souvent des Béatitudes qu'elles étaient la "*Charte du Royaume de Dieu*". Elles offrent le secret du vrai bonheur... qui n'existe que dans la participation personnelle (et collective) au règne de Dieu.

1

La différence principale entre Mt et Lc vient de ce que les deux évangélistes ne s'adressent pas au même auditoire. Lc évoque des situations sociales (vous les laissés pour compte) ; Mt y ajoute des valeurs spirituelles (humilité, douceur, bonté...)

3

Heureux. En latin *béati* (ce qui a donné béatitudes). En grec *makarioi*. Selon André Chouraki, Jésus (qui s'exprimait en Araméen) n'a pas dit *makarioi* mais *ascheri* ('Ps 1.1) qui est une exclamation, tirée d'une racine *ashar* qui implique non pas l'idée d'un bonheur hédoniste (prônant la seule recherche du plaisir) mais celle d'une rectitude, *iashar*, celle de l'homme qui se met en route vers Dieu.

Chouraki, traduit donc : *En marche, vous les humiliés du Souffle...* (c'est à dire les pauvres en esprit.) Il s'agirait d'une dynamique, d'un mouvement et non d'un état statique, un état de fait.

Autrement dit, on n'est pas heureux simplement parce qu'on est pauvre... mais parce qu'étant pauvre, on se met en route vers Dieu (vers la vraie richesse)

On pourrait paraphraser : *Mettez-vous en marche, vous qui êtes pauvres, humainement malheureux, car si vous venez vers moi, votre situation va changer.* Cela correspond bien au texte de Luc et au discours inaugural à la synagogue de Nazareth (Lc 4.18) par lequel Jésus annonce aux captifs, la délivrance et plus encore au *venez à moi...*(Mt 11.28)

4

Il faut donner à la *terre* son vrai sens. Il s'agit de « *eretz Israël* », la terre d'Israël où Dieu est présent et où règne la paix. C'est une terre eschatologique, c'est à dire portant une promesse de vie abondante.

13

Le sel. Pour les Juifs, le sel n'est pas d'abord ce qui donne le goût mais ce qui conserve les aliments. (fonction première) L'alliance de Dieu est *une alliance de sel...* c'est à dire qui demeure.

17

La loi et les prophètes est une façon de désigner toute la Bible. Jésus ne remet pas en cause les exigences de la Bible. Il enseigne simplement une nouvelle manière de les comprendre : Pas dans la forme, mais avant tout dans l'esprit . *Il ne s'agit pas d'abolir mais d'accomplir.* Jésus n'est pas venu pour supprimer la loi qui représente la volonté de Dieu, mais il est venu dire comment nous devons la mettre en pratique : avec le cœur, avec un engagement profond, une adhésion intérieure, et non d'une façon extérieure, légaliste. *Accomplir veut dire la*

parfaire, l'amener à sa véritable réalisation. Il s'agit de passer de la logique de la loi à la logique de l'amour.

Jésus enseigne la grâce..., mais à la frontière de la loi. Il avance très progressivement selon la pédagogie habituelle de Dieu. Dans un premier temps, il va parler de la loi (17-20) comme d'une nécessité pour nous préserver de la chute mortelle... puis il enchaîne (21-26) en déclarant que la loi cependant doit être dépassée et vécue dans un esprit d'amour : *Il vous a été dit (dans la loi), mais moi je vous dis (sous la grâce)...*

18

Pas un iota ne disparaîtra de la loi... Jésus répond à ceux qui l'accusaient de vouloir détruire la loi. Plusieurs choses sont à prendre en compte pour l'interprétation de ce passage. Dans la bouche de Jésus la loi peut se traduire par *volonté de Dieu*. Quand il dit *je suis venu pour l'accomplir* ou la réaliser parfaitement, c'est bien de cette volonté qu'il s'agit. Paul dira d'ailleurs : *Christ met fin au régime de la loi* Rm 7.6) Pour Jésus *la loi était avant tout une affaire de cœur*. Revendiquer ce passage pour soutenir une lecture littéraliste de la Bible, repose sur un malentendu quant au vrai sens de ce texte.

21

Il vous a été dit... mais moi je vous dis... Ce n'est pas que Jésus change les textes, mais il retrouve ou dévoile une interprétation du texte qui va très loin dans l'application (Jacques Briand)

Jésus reprend six fois cette formule. Encore une fois, Il ne remet pas en cause les requêtes de la Bible, mais il attire l'attention de ses auditeurs sur le fait que Dieu regarde au cœur et ne se contente pas d'une obéissance formelle, extérieure, à ses commandements.

22

La colère ... Il y a "colère et colère" ! Dans le sens original, la colère peut même être une vertu quand par exemple elle donne son véritable prix à l'amour et l'empêche de devenir un simple sentimentalisme. Elle peut-être une digue contre l'hypocrisie, l'égoïsme ou l'injustice.

La colère qui doit disparaître c'est « *thymé* » (explosion de mauvais sentiments). La colère de Jésus est « *orgé* ». Il y a une nuance importante dans ces deux termes grecs que le français ne restitue pas.

En ce qui concerne les colères (?) de Jésus la différence avec les nôtres se situe aussi dans les circonstances et surtout les motivations. La colère alimente la haine... et le meurtre.

27

Si quelqu'un regarde une femme avec désir... a déjà commis l'adultère avec elle ! Ou encore celui qui faute contre le plus petit commandement transgresse en fait tous les commandements ! Un langage sans doute *hyperbolique*, une exagération volontaire, pour bien marquer que la vraie faute commence dans le mental, dans l'orientation de la pensée.

29

Si ton œil... arrache le. Jésus semble souligner que le vrai moi se crée en acceptant les mutilations de l'existence présente. *Mieux vaut pour toi perdre un des tes membres que de voir tout ton corps jeté en enfer.* Ce passage ne peut-il pas être rapproché de 1 Co 3.12-15 : Le jugement par le feu qui élimine en nous nous ce qui est indigne du royaume ? Nous retrouvons le même principe du jugement. Eliminer le mal (l'ivraie) pour ne garder que le bon grain. Il me semble essentiel de bien décrypter ce passage qui révèle le véritable plan du salut.

30

Jésus parle d'un *enfer de feu* (géhénne) parce *qu'il n'y a pas pire que cela*. Interdisons-nous d'extrapoler sur cette image en lui faisant dire plus qu'elle ne veut dire. Parler ici de châtement éternel est une position dogmatique radicale que le texte n'autorise pas systématiquement... même s'il souligne la gravité du fait.

31

La lettre de divorce ! On ne légalise pas une abomination. On ne justifie pas l'injustifiable.

32

Sauf pour infidélité. Le texte grec n'est pas très clair. On pourrait aussi traduire : (TOB) « *excepté en cas d'union illégitime* ». (selon Lv 18) Matthieu pourrait alors penser aux nombreux chrétiens venus du paganisme, qui en entrant dans l'Eglise, durent rompre leurs unions illégitimes ! (polygamie entre autres)

39

Jésus nous invite à sortir les premiers de l'engrenage de la violence. (Heureux les artisans de paix)

Tout homme à sa place dans ce monde. Regardons les hommes comme Dieu les regarde.

42

Ne te détournes pas de celui qui a besoin de toi. Cela est attaché à la vocation chrétienne.

48

La barre est élevée ! *La perfection de Dieu est l'objectif de tout chrétien.* Ce vers quoi il faut tendre... si non atteindre. L'engagement chrétien est exigeant (Le chemin est étroit dira Jésus) Dieu a un grand projet pour ses enfants.

Chapitre 6

1

Attention de ne pas jouer la comédie !

La prière est essentiellement une attitude intérieure d'amour et de foi. Il ne s'agit pas d'imposer nos vues à Dieu, mais de nous abandonner entre ses mains. Lui dire notre confiance totale.

9

Le notre Père exprime ce que nous devons demander à Dieu... et l'ordre dans lequel nous devons demander. (Sur 7 versets : 3 concernent Dieu et 4 (chiffre universel de la terre) indiquent ce que nous devons demander pour nous.

13

A propos du "Notre Père" les catholiques... omettent souvent la dernière phrase : "*Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles.*" (question fréquente)

Cette prière modèle que Jésus a enseignée à ses disciples *a été utilisée comme prière dès la plus haute antiquité.* Inspiré par l'usage de la synagogue ou les prières étaient écrites ou apprises par cœur (les Psaumes en particulier) les premiers chrétiens n'avaient pas notre réserve pour prier avec des formules "toutes faites" (ce qui n'excluait pas les prières spontanées bien sûr) Le texte de Matthieu 6.9-15 a soutenu la prière de très nombreuses générations de croyants (ainsi que bien d'autres passages de la Bible)

La dernière phrase en effet, n'a pas été retenue dans l'ensemble pour deux raisons fondamentales :

D'une part, *elle ne figure pas dans les paroles de Jésus conservées dans Luc 11.1-5* (le deuxième texte du "Notre Père") Et surtout, *elle n'apparaît que dans quelques manuscrits tardifs*, ce qui fait dire aux spécialistes des textes originaux, qu'elle est une *glose* (un ajout tardif) provenant de la plume d'un scribe ou d'un copiste... qui aimait le Seigneur, on n'en doute pas, mais qui s'est cru autorisé ainsi à prolonger les paroles de Jésus... que peut-être il jugeait insuffisantes (A l'origine Matthieu terminait comme Luc)

Cela est si significatif que la fin du verset 13 (*car c'est à toi...*) n'a pas été conservée dans NS très rigoureuse et qui semble faire l'unanimité chez les exégètes actuels.

Même la très littérale version Darby, ne retient pas non plus la fin du verset 13. Elle indique simplement en note le "*texte reçu*" (signifiant également que cette fin n'apparaît que dans quelques manuscrits tardifs)

Cela dit, il faut quand même ajouter que depuis le renouveau bibliques dans l'Eglise catholique la finale longue du Notre Père est très souvent priée, individuellement ou en communauté.

13

Garde-nous de céder à la tentation... et délivre-nous du mal. (diverses traductions possibles) Le NT met le croyant devant le jeu des forces contraires au projet de Dieu. Livré à lui-même, le chrétien n'est pas de taille dans cet affrontement. Il lui reste la prière confiante dans le Père seul capable de lui donner la victoire sur le mal.

16

La discrétion dans le jeûne est à souligner. le jeûne tient une place relative dans l'enseignement de Jésus... bien qu'il ait sa place dans la vie des premiers chrétiens. Il s'agit d'une ascèse qui n'est en aucun cas un acte méritoire. (on ne jeûne pas pour Dieu mais pour soi) Une forme de *décrassage spirituel* disait Bernard Clément. En Israël le jeûne est un *signe de deuil*, signe aussi d'un *profond repentir* (jeûne pénitentiels)

22

Les yeux sont comme la lampe pour le corps. Il s'agit ici de la conscience, du juste discernement... qui nous guide vers la générosité ou vers la mesquinerie !

24

Dieu et Mammon (Dieu et l'argent) Le terme sémitique ne désigne pas une divinité personnelle mais l'argent, la richesse. Il mérite pourtant sa majuscule comme puissance que l'homme peut adorer

25

Ne vous inquiétez pas... Six fois dans ce passage revient le verbe *s'inquiéter*. Toute l'œuvre de Dieu est libération. Jésus veut insuffler aux siens la confiance dans la divine providence. (Peut-être les premiers disciples qui marchaient avec lui sans provision ?) Un beau risque à prendre ! La passivité des végétaux et l'insouciance des oiseaux ne sont pas des exemples à imiter. Ils expriment seulement la sollicitude de Dieu envers ses créatures. Le texte n'incite pas à désertir le travail et la lutte contre la pauvreté.

33

Cherchez d'abord le Royaume. IL s'agit de choses très concrètes. La transparence de Dieu dans notre vie par exemple. Une mise en ordre sous son regard, de tout ce que nous faisons et ce que nous sommes.

34

Ne vous affolez pas de ce qui peut arriver demain. Quoiqu'il arrive, Dieu sera là pour vous aider à le gérer. (Trad libre de Bob Gass)

Chapitre 7

1

Ne pas juger. Juger à ici le sens de condamner. Nous sommes tout de même appelés à exercer un juste discernement vis à vis des événements et des personnes. D'où le verset 6...

Ne pas nous croire supérieurs à ceux que Dieu conduit par un chemin différent ! Dès que nous oublions la miséricorde, nous quittons le monde de Dieu.

.

6

Ne pas jeter nos perles aux porcs (ou aux chiens) ... une expression qui peut nous paraître exagérée... mais qui mérite tout de même d'être méditée ! On ne peut pas tout dire à tout le monde !

Devant l'hostilité ou la capacité de compréhension de certains interlocuteurs, il semble préférable de remettre simplement ces personnes au Seigneur dans la prière... et se tourner vers d'autres qui acceptent l'Évangile ! Jésus dit encore : *Lorsque l'on n'écouterà pas vos paroles... sortez de cette maison et secouez la poussière de vos pieds*" (Lc 9.5).

A noter que le chien et le porc sont des animaux impurs.

7

Demandez... et vous recevrez. Une invitation à la confiance totale en un Père qui nous aime.(11)

12.

Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent... La « règle d'or ». Un sommet de l'enseignement de Jésus. Hillel disait : « *Ce qui te déplaît, ne le fais pas à autrui. Voilà toute la loi. Tout le reste n'est que commentaires* » (Talmud) (remarquez ici la forme négative)

13

Le thème *des deux voies* comme chemin de vie est une constante du sermon sur la montagne. (Deux routes, deux arbres, deux maisons...) Beaucoup gaspillent les dons de Dieu. Ils deviennent ainsi apparemment inutiles pour le royaume. Cependant n'en déduisons pas qu'ils seront forcément privés de la miséricorde de Dieu (BDP). (et perdu pour l'éternité) L'amour de Dieu n'a jamais dit le dernier mot. Il y a toujours place pour l'espérance - même pour les plus endurcis – *Le mot perdition* (13) en grec à le sens de *manquer*. R. Parmentier le traduit par *le chemin qui mène*

nulle part. Ne pas y voir systématiquement la damnation éternelle !

20

C'est à leurs fruits (Ga 5.22) que vous les reconnaîtrez !. (pas à leur discours seulement)

21-22

Ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur Seigneur... Un certain comportement peut faire illusion. (même des pratiques charismatiques !) Ce que le Seigneur regarde c'est le cœur et la conformité de la conduite à la volonté du Père (l'amour au centre) (Au ciel disent les Japonais, on peut voir les oreilles et les langues de ceux qui se sont contentés d'écouter la parole et de la proclamer –Rochedieu-)

Roger Parmentier paraphrase ainsi ce verset : Ceux invoquent mon nom dans ce qu'ils appellent prière ne trouveront pas tous place dans le grand projet, mais seulement ceux qui, ayant compris mon plan, paient de leur personne pour le faire réussir ».

24

Psm 127.1 « Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent les maçons »

28

Ces paroles mettent fin au premiers grand discours de Jésus (dans Matthieu)

29

Jésus parlait avec autorité, c'est à dire de son propre fond. (pas simplement en rapportant les paroles d'un autre rabbi) Ce n'était pas dans la culture de l'époque et cela frappait les gens. Il « savait » !

Chapitre 8

1 Dans ce chapitre Mt inaugure une série de miracles. Trois miracles significatifs se suivent : Le lépreux, (L'impur) le serviteur du Centurion, (Le païen exclus) la belle mère de Pierre (une femme... donc inférieure, marginalisée) ; Notons que Jésus agit successivement hors de la ville (lépreux) dans la ville (centurion) puis dans la maison (belle mère) ! Intéressant. Il rejoint ainsi tous les lieux de la vie des hommes. Matthieu le présente bien comme le Sauveur universel.

2

On commence par un lépreux. En le touchant, Jésus lui-même va se rendre impur. (Il viole la loi de pureté). En se rendant impur, Jésus va purifier (le mot revient trois fois) l'homme exclu de la communauté. Il se révèle comme celui qui a le pouvoir de ramener les exclus à une vie normale.

L'ex-lépreux se pliera au rituel pour donner un témoignage. (Pour que ça leur pose question)

5

La guérison du serviteur du centurion donne l'occasion à Jésus d'évoquer l'universalité du salut (11)

Ce romain exemplaire à la foi solide et audacieuse (guérison à distance) est comme l'avant garde des païens qui croiront au Christ.

12

Ils seront jetés dans les ténèbres du dehors. N'allons pas trop vite pour évoquer l'enfer éternel ! Jésus emploie le langage rude des prophètes pour marquer les esprits. (Évitons de dogmatiser à partir d'expressions culturellement marquées)

18

Il s'agit de la Décapole (dix villes).

19

Matthieu en fait un scribe. Devant son désir de le suivre, Jésus l'avertit de la vie rude et difficile (matériellement) qui l'attend. On ne suit pas le Seigneur en dilettante !

21-22

Enterrer mon père. Expression proverbiale qui signifie m'occuper de mes vieux parents (son père en fait n'est peut-être pas encore décédé) La réponse de Jésus joue sur les mots : *Laisse les morts enterrer les morts...* c'est à dire à ceux qui sont morts (spirituellement) le soin de s'occuper de cette tâche charitable. Suivre Jésus ne souffre pas de délais d'attente. Le disciples en deuil s'est-il embarqué ? Au lecteur de se demander s'il serait parti lui-même avec Jésus...

23 *L'épisode de la tempête apaisée* est une belle illustration de ce qui précède : Lorsqu'on s'embarque avec Jésus, la tempête se déchaîne souvent... mais le Maître est toujours là pour ramener le calme (au moins dans les cœurs) Il domine toute situation. (gardons confiance quoi qu'il arrive)

25

Chez Mc et Lc, Jésus calme d'abord la tempête et leur *reproche leur manque de foi* ensuite. Mt fait le contraire. L'épisode devient *une belle leçon* : les disciples ont la foi puisqu'ils se sont embarqué avec Jésus, mais *une foi encore trop petite* (26) puisqu'ils sont dominé par la peur. Ils croient réveiller Jésus... en fait *c'est Jésus qui réveille leur foi* pour en faire des vainqueurs. (Jésus dormait (mort) il se réveille (résurrection)

28

Episode difficile à localiser avec précision. (Gésara, Gadara ?) Il semble bien qu'il s'agisse de Gadara, ville hellénistique de Transjordanie, à 10 km du lac environ. (TOB) Mc et Lc parlent *d'un* possédé, Mt de *deux*? (Certains conviennent qu'ils étaient deux mais que Mc et Lc n'ont retenu que le plus « virulent » ? L'exégèse moderne penche plutôt pour deux traditions qui devaient circuler dans les premières communautés, avant les Evangiles) Ces points ne sont pas essentiels pour la foi. Dieu nous parle au-delà des détails matériels du texte.

32

Les troupeaux de porcs attestent qu'on est bien en territoire païen. (Le porc était impur en terre juive)

33

Si Jésus peut calmer les tempêtes, *il peut aussi guérir nos esprits brisés par la vie*, guérir ceux qui ayant perdu tout bon sens, se blessent eux-mêmes par leurs agissement et se complaisent dans une ambiance de mort, de corruption... (les tombeaux). Au-delà de cette étrange narration, dans sa forme peut-être d'un autre âge, c'est une grande invitation à vivre libre qui nous est offerte.

34

Les Païens en renvoyant Jésus n'ont pas saisi leur chance !

Chapitre 9

1

Sa ville c'est *Capernaüm*

2

Matthieu supprime les détails de Mc et de Lc qui racontent la scène du paralyse descendu aux pieds de Jésus par un trou percé sur le toit... A part cela il s'agit du même récit qui débouche sur une controverse sur le pardon des péchés. (3) et l'importance de la foi.

6

L'expression le Fils de l'Homme que Jésus s'applique à lui-même vient sans doute de Dan 7.9-14. Il s'agirait d'un titre messianique. Certains exégètes pensent qu'il s'agit simplement (dans l'Evangile) d'une formule orientale de politesse (*en araméen : bar enasha*) qui équivaldrait à « Je dis ou Je pense » (cf Le Gd Dict de la Bible)

8

Les scribes crient leur opposition... tandis que *la foule* des petits chante son approbation et ses louanges (admiration).

9

Les publicains (fonctionnaires) recueillent les taxes sur les caravanes (venant de Syrie) et sur les pêches effectuées dans le lac. Capernaüm est une ville frontière

13

Jésus dit clairement sa préférence *entre les sacrifices rituels et la pratique de l'amour fraternel*. (Os 6.6) Notons qu'à l'époque où Mt écrit son Evangile, (70-80) le Temple est détruit et les sacrifices ont cessé.

14

A propos du Jeûne. Les Eglise des années 80 ne passaient peut-être pas pour des championnes du jeûne ! En tout cas, en peu de mots, Matthieu évoque l'état d'esprit qui doit orienter cette ascèse. Pour les disciples, l'heure est à la joie « des noces ».

16

Les deux métaphores du vêtement et du vin nouveau soulignent qu'à temps nouveaux... habitudes nouvelles, comportement nouveau !

18

Mc et Lc rapportent aussi ce double épisode (Mc 22 versets, Lc 16, Mt 9 seulement) Pour Mc et Lc l'enfant est à l'agonie, pour Mt elle est morte.

L'amour paternel pousse ce notable à venir solliciter le Seigneur. Les grands de ce monde sont aussi terrassé par l'angoisse !

20

La frange de son vêtement. (frange rituelle que porte tout bon Juif) Jésus adopte la culture de son temps.

21

En touchant Jésus *la femme brave l'interdit* car elle est impure. A cause de la foi elle sera guérie. (Mt dit sauvée grec : esôté)

23

Le refus des rites bruyants et démonstratifs est conforme à l'enseignement chrétiens. *Ne soyez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance* dira Paul.

24

Jésus confondrait-il le sommeil et la mort ? Non bien sûr. Dans sa vision prophétique, il sait que la fillette va vivre. Pour Jésus la mort n'est qu'un sommeil dont il a le pouvoir de nous faire sortir. (Pour les chrétiens la mort n'est qu'un sommeil en attente de la résurrection)

29

Les deux aveugles : Que tout se passe selon votre foi leur dit Jésus. Jésus établit un rapport étroit entre la foi et le résultat (*Ta foi t'a guéri* dira-t-il en une autre circonstance... Comme si la foi possédait un pouvoir autonome)

33 Au fil des pages on voit l'enthousiasme de la foule et le dépit et la haine des « officiels » grandir.

37 Demander au Père d'envoyer *des ouvriers dans la moisson* sera une constante dans l'Eglise à travers les siècles (nous y associons-nous ?

Chapitre 10

1

Jésus appelle lui-même ses disciples. On ne s'auto - proclame pas « apôtre ». Il partage avec eux son propre pouvoir de guérisseur et d'exorciste.

9

« *Ne vous procurez (ne gagnez) ni or ni argent* » (et non n'emportez pas) Le Jésus de Matthieu interdit aux apôtres de ne pas faire *payer* leurs services. « Ne cherchez pas à gagner de l'argent ». (Mc et Lc disent n'emportez pas d'argent)

10

Poursuivant cette sobriété et ce style de dépouillement, Matthieu ne dit pas que « l'ouvrier mérite son salaire »,

mais sa *nourriture* (nuance). Roger Parmentier dans un style très personnel, transpose ainsi ces versets : « Pour évangéliser, pas besoin de portefeuilles gonflés, de gros carnets de chèques, pas de valise, ni d'équipement sensationnel, ni de quoi vous défendre bien sûr... »

12-13

Pour apporter la paix, il faut en avoir soi-même le cœur rempli.

16

Vous aurez beaucoup d'ennemis, mais le seul qui soit vraiment dangereux c'est votre incrédulité ou votre lâcheté.

17-22

Jésus ne promet *pas une tâche facile* ! Mais il donne la promesse d'une assistance spirituelle totale (20)

22

Celui qui tiendra jusqu'au bout sera sauvé. Sôtêsetai, qu'on pourrait traduire par *sera vainqueur* ou *échappera à la tempête*. Parler de salut éternel est faire une lecture théologique que ne fait pas forcément le texte.

23

La venue du Fils de l'homme mettra fin aux épreuves (sous quelle forme faut-il envisager cette venue que Jésus annonce toute proche ? Aucun commentaire vraiment décisif. Que chacun se fasse sa propre opinion semble conclure A. Kuen. Selon la TOB, conformément aux habitudes de langage et à la manière des prophètes de l'AT, Jésus annonce des événements à venir pour un présent imminent. (C'est comme en montagne... vue de loin. Seuls les sommets émergent... mais entre deux sommets, il y a la grande plaine.

24-25

Le serviteur n'est pas plus grand que le Maître. Christ a lui-même souffert pour les siens. Etre *comme lui*... tel est le grand projet de Dieu pour ses enfants. Conformité au comportement de Jésus.

26

Par trois fois Jésus dit « *N'ayez pas peur* » (*ne craignez pas*) Ne pas craindre c'est : *oser parler* (26-27) – *se confier au Père* 28-31) – *penser au jugement final* (32-33)

29

Les moineaux de Luc 12.6 sont moins chers : En achetant cinq moineaux on gagne ½ sou ! Evidemment la leçon est ailleurs : Confiance totale en la divine providence. *Aucun ne tombe à terre*... rien n'échappe à la vigilance du Père.

33

Le verset semble dur ! Il est là pour nous faire réfléchir. (Attention aux témoignages frileux)

34

Jésus n'apporte pas la violence . *L'épée (le glaive) symbolise la division*.

37

Suivre le Christ peut conduire à renoncer à des affection concurrentes.

38

Porter sa croix. Porter ma croix, c'est renoncer à tout ce qui peut m'éloigner du Seigneur. Cela n'a rien à voir avec le fait d'endurer, de supporter ou de subir les difficultés de cette existence, ou les douleurs qu'elle peut engendrer. Porter ma croix, c'est abandonner mon égoïsme, mon auto suffisance. C'est m'éveiller à une autre dimension de ma vie dans la lumière de Christ. Porter sa croix, c'est renoncer à soi, c'est s'ouvrir aux autres. C'est choisir le Seigneur en tout et avant tout.

Perdre sa vie, comme disent les gens, c'est trouver en soi la vie de Dieu lui-même. Vivre avec la certitude que rien ne s'arrête avec la mort. Quelque part, porter sa croix, c'est à la suite du Christ, donner sa vie pour ceux qu'on aime.

40

Remarquons *l'identification* entre Jésus et les siens... ceux qui le servent.

41

Le mot *juste* a un sens bien précis dans la tradition biblique qui dépasse le sens juridique qu'on lui donne aujourd'hui. Bibliquement parlant, la justice (être juste) c'est être en communion avec le Dieu *juste*. C'est vivre selon sa parole, sa volonté. En fait, Dieu seul est juste. Si l'homme devient juste, ce ne peut qu'être un effet de la grâce. "Être convaincu d'être juste" (Lc 18.9). Se "justifier" soi-même est donc une absurdité.

42

Une récompense pour *un verre d'eau donné au plus petit...* voilà qui mérite un moment de méditation. (Le don n'est pas limité à un verre d'eau !)

Chapitre 11

1

L'attitude de Jésus ne semblait pas correspondre à la sévérité du Baptiste. (3.7-12) D'où la perplexité de Jean. Jésus lui montre (aux disciples envoyés par le prisonnier) que les prophéties s'accomplissent parfaitement selon le plan de Dieu. Jean ne doute certainement pas que Jésus soit le Messie, mais il se pose des questions sur le déroulement de sa mission, sur sa stratégie.

6

Heureux celui qui, au vu de ces signes de libération, reconnaîtra le Messie. La mise en garde vise Jean lui-même... dont par ailleurs Jésus fait un éloge extraordinaire (7-11). Apportons à Jésus nos obscurités. Notons que Jésus n'explique pas tout clairement à Jean. Jean doit encore « marcher par la foi ».

11

Né de femme... Mais pas encore né d'eau et d'Esprit !(Jn 3.5). Jean rassemble en lui tout le message de l'AT. Il est le plus grand. Mais *en privilèges*, le plus petit parmi ceux qui sont né d'en haut, le dépasse ! Merveille de la grâce.

12

Quelle est cette violence dont parle Jésus ? On l'a souvent interprété dans un sens positif : Ceux qui se font violence à eux-mêmes. Une version dit : *Les hommes d'énergie*. Mais la lecture négative n'est pas exclue. Dans ce cas Jésus parlerait *avec ironie* de ceux qui, en repoussant les autres avec force et violence, cherchent à s'emparer du pouvoir... qu'ils confondent avec le royaume de Dieu ! Peut-être pense-t-il à Hérode à l'encontre de Jean ?

16-19

Flûte ou lamentations ? Une fois encore, avec ironie et amertume, Jésus stigmatise l'indifférence des gens à la parole de Dieu. Qu'on parle de jugement, de condamnation... ou d'amour et d'allégresse, quelle que soit le comportement du messenger, (Jean ou moi) vous ne réagissez pas ! (vous ne changez pas de vie) Que vous faut-il vraiment ?

20

Les *avertissement sérieux de Jésus aux villes du lac*, doivent nous conduire à réfléchir nous-mêmes à notre situation spirituelle devant Dieu ! Tout privilège augmente la responsabilité.

25 *La louange de Jésus* et la force de ses paroles sont bienfaisantes. Indirectement, le Seigneur montre encore le danger de l'orgueil. (des sages et des intelligents) Ce sont les « petits » qui sont éclairés.

27

Nous sommes ici devant l'inconnaissable et l'indicible ! La relation profonde et intime entre Jésus et le Père reste un mystère d'amour... qui n'est « accessible » que dans la contemplation... au-delà des mots.

28

Venez à moi... et je vous donnerai du repos à réconforté des millions de personnes ! Qui refuserait de se mettre à l'école du Christ ? Le « *joug* » de Jésus est « *facile* » lorsqu'il est vécu dans l'amour. Sans amour il est impossible à porter ! Un appel à la confiance totale et à l'abandon... la voie royale de la spiritualité.

Chapitre 12

Un chapitre de conflits. Pourquoi l'Évangile insiste tant sur ces conflits entre Jésus et les religieux ? Sans doute parce que la tradition religieuse et le formalisme étaient au temps de Jésus de grands obstacles dans la véritable découverte de Dieu. La forme l'emportait sur le cœur. Ce risque n'est pas absent aujourd'hui encore.

1

Ce simple geste (glaner des épis) est assimilé par la tradition juive et à l'égard de l'interdit, à *une véritable moisson*.

3

L'incident cité à propos de *David* n'a pas de rapport direct avec la moisson, mais concerne seulement *la notion d'interdit*. En cas de nécessité, l'homme est au-dessus du sabbat. (le sabbat est fait pour l'homme... et non le contraire)

Les prêtres du Temple violent le sabbat pour assurer le Culte (Nb 28.9-10).

7

La pratique du sabbat doit se *fonder sur la miséricorde*. Dans la relation entre l'homme et Dieu, *l'amour* doit toujours être au premier plan. (l'interdit n'est qu'un garde-fou) R. Parmentier adapte : *Ce qui compte pour moi, ce n'est pas vos législations prétendues sacrées, c'est que les hommes puissent vivre heureux*.

10

Même logique : *peut-on guérir (agir avec bonté) le jour du sabbat ?*

La critique des pharisiens vient de ce qu'il ne lisent pas les Écritures selon l'Esprit. (2 Co 4.11)

14

Quand on n'a plus d'argument... on utilise *la violence* ! L'animosité aveugle et fait perdre tout bon sens.

17-21

On appelle traditionnellement ce passage le *premier poème du Serviteur* (Esaïe 42.1-3) Matthieu *traduit librement* le prophète en fonction de ses auditeurs chrétiens et du contexte de l'Évangile. Matthieu propose de renouveler la lecture d'Es. Le « serviteur » n'est plus seulement Israël... mais Christ lui-même.

20

Magnifique chant d'espérance pour « *le roseau qui ploie et le lumignon qui fume encore* » !

22

Que de personnes aujourd'hui, (sous l'influence du démon ou non), *ne peuvent plus parler, - témoigner- prier et louer* le Seigneur.

29

Satan est « *l'homme fort* » que Jésus lie, afin de « *piller ses œuvres* » (le vaincre).

30

Dans le monde spirituel, entre *la lumière et les ténèbres*, il n'y a *pas de neutralité* possible. On est pour ou contre.

31

Pécher contre l'esprit Le rôle de l'Esprit est de nous convaincre de péché (Jn 16.8). Si *nous refusons* de l'écouter, nous nous situons dans l'incapacité de confesser notre péché... et dès lors de recevoir le pardon ! Dieu respecte notre refus et déclare : *son péché ne lui sera pas pardonné*. Cela dit, absolument tout, même une insulte contre Dieu, peut être pardonnée si elle est confessée avec un véritable mouvement du cœur. En un sens nous détenons-nous-mêmes la clé de notre pardon. Jésus est mort pour tous les hommes. Tous les hommes sont donc pardonnables... et pardonnés... à l'exception de ceux qui *refusent* le pardon. [R. Parmentier : *Qu'on dise du mal de moi, ce n'est pas tragique, mais en rejetant la parole libératrice, on se perd soi-même définitivement*]

32

Ni dans le siècle à venir. L'expression très orientale, souligne que ce péché est gravissime ! Elle ne soulève pas la question d'un éventuel pardon dans l'au-delà (Sauvé comme à travers du feu – par exemple – 1 Co 3.15)

38

Un signe... un miracle retentissant. Les précédents sans doute ne leur suffisent pas... ou veulent-ils comme dans

les Apocalypses, des signes venant du ciel, manifestations cosmiques... une sorte de preuve, d'évidence, qui leur éviterait d'engager leur foi !

39 Jésus ne concède que *le signe de Jonas*... selon une symbolique propre à Matthieu. Le signe de Jonas est justement que *les gens de Ninive n'eurent pas de signe*, mais la seule *prédication* du prophète. Au-delà, Jésus évoque sa propre résurrection comme le signe par excellence.

40

Trois jours et trois nuits. Deux choses importantes à prendre en considération pour l'interprétation de ce passage :
 1° *La façon particulière qu'avaient les Hébreux à cette époque pour décompter le temps*. Un jour engagé était considéré comme un jour entier (de 24 heures). Par exemple, si une action se terminait un dimanche matin à 7 heures, on prenait en compte le dimanche entier (jusqu'au lundi) Selon cette façon de voir, Jésus qui a été mis au tombeau le vendredi en fin d'après midi et qui est ressuscité le dimanche matin est bien resté trois jours entiers
 2) *"Trois jours et trois nuits" était en outre, une expression populaire proverbiale* qui signifiait un court laps de temps. Un peu comme nous disons *"Attends moi cinq minutes"*... ce qui ne veut pas dire 300 secondes, mais un petit moment. On trouve cette expression plusieurs fois dans la Bible sous même cette forme.

41

Au jour du jugement... en fait ces paroles sévères sont plus un cri d'alarme qu'un verdict sans appel

44

Malheureuse l'âme que le diable regarde toujours comme « sa maison » *.Le corps est un Temple*. Il ne peut rester vide. (1 Co 6.19)

45

A peine sorti de l'idolâtrie, Israël y retombe sous une autre forme : le légalisme religieux.

47

Il est évident que Jésus ne rejette pas sa famille. Il semble cependant ici se démarquer de ses solidarités naturelles. Sa famille est « dehors ». Accomplir la volonté de Dieu est la condition essentielle pour être de sa famille. (Mc 3.35) Il semble dire aux siens : « Pourquoi restez-vous dehors, plutôt que de venir écouter les paroles de Dieu ? »

Chapitre 13

1

Matthieu rassemble ici sept paraboles.

La parabole du semeur. Une des plus riches paraboles que nous ait donné Jésus. L'interprétation est simple puisque le Seigneur lui-même la donne. Cela dit, il me semble important de ne pas faire de séparation entre les différents terrains. Je pense qu'en chacun de nous il y a le cœur dur, les cailloux, les épines... et la bonne terre. Le tout est de savoir dans quelles proportions ?

La qualité parfaite de la semence (la parole de Dieu) et le travail irréprochable du semeur (Dieu)... contre les apparences (Qu'est-ce qu'un semeur qui balance son grain n'importe où ? En fait Dieu veut proposer la vie à tous !) dépend pour sa germination de notre accueil ! (la liberté et la grâce) (Notons qu'en Palestine ancienne, on sème d'abord, on laboure ensuite ; d'où dans la parabole les différents terrains avant que le labourage ne recouvre la graine) (*ne méprisons pas la divine charrue* dit Rochedieu !

4

Les oiseaux du ciel ne sont pas des êtres maléfiques et repoussants ! Ils semblent bien inoffensifs ! Ils vont cependant priver le cœur de celui qui entend la parole de l'occasion de se tourner vers Dieu pour son plus grand bonheur ! Pensons aux situations qui semblent anodines et qui peuvent nous détourner de la vraie vie ! Des situations qui peuvent même être légitimes (Les petits oiseaux qui mangent aussi les chenilles et les insectes nuisibles sont utiles !)

9

Que celui qui a des oreilles... Attention, semble dire Jésus, il y a à tirer de cette parabole beaucoup plus que vous ne le pensez !

10

Pourquoi Jésus parle-t-il en parabole ? (« *Etranges devinettes* » dit Parmentier) D'abord parce qu'il est un homme de son temps (cette forme d'enseignement est courante à l'époque) Ensuite parce qu'en parlant ainsi il sauvegarde la liberté de ses auditeurs. Il les touche indirectement. C'est à eux de "comprendre" de se mettre en jeu. De se sentir concerné... ou non. En un sens ce serait une forme de miséricorde, car ainsi ils sont "moins responsables" de leur refus ? (C'était en tout cas l'avis de Thivolier) La parabole exige de l'auditeur une réflexion personnelle.

La parabole a un double sens : Soit une *énigme* qu'il faut décoder, soit un *récit didactique* imagé

14

La citation d'Esaïe nous choque parce que nous comprenons mal la façon de s'exprimer en Hébreu. Jésus parle en parabole parce que les auditeurs ne "veulent" pas comprendre... ou bien pour qu'ils ne comprennent pas ? Peut-être les deux ; comparer v 13 et 15). On pourrait paraphraser : *Je vous parle, mais en fait ça ne sert pas à grand choses, parce que vous ne voulez pas comprendre...*

Cela dit, les paraboles ou comparaisons ont toujours été le grand moyen d'enseigner en Orient. Les comparaisons employées par Jésus obligent l'auditeur à prendre conscience de la situation dans laquelle il se trouve, et l'obligent aussi à prendre position, à prendre parti. Seul le refus d'entendre fait qu'ils ne "compréhendent pas".

15

On dirait que certains ont peur de comprendre, qu'ils font exprès de fermer les yeux pour ne pas découvrir l'évidence, la vérité... qui les obligerait à changer leur comportement. Alors, dans une sorte de replis automatique plus ou moins conscient, ils se "bouchent" les yeux et le cœur pour ne pas voir...

Une sorte de fuite... gravement préjudiciable, car en se fermant volontairement à la grâce, on se met à l'écart de l'amour de Dieu sans lequel il n'y a pas d'espoir, pas de vie véritable possible. (Voir Jn 9:39 et Gn 7:13 ; Gn 10:20)

23

La parabole du semeur est généralement lue comme évoquant *diverses personnes* qui ne reçoivent pas la parole avec les mêmes dispositions de cœur. Ceci est parfaitement juste, mais on peut aussi penser à *une seule personne dont le cœur est partagé* et qui reçoit la parole tantôt avec intérêt (bonne terre) et qui dans d'autres circonstances, néglige ou oublie ce qu'elle a entendu !

24

Jésus répond à ceux qui sont scandalisés de voir le mal s'infiltrer partout.

La parabole est une leçon de patience. (Dieu est patient) Mieux vaut supporter la présence du mal quand on a pas tout le discernement pour le faire disparaître. Il faut accepter une communauté où cohabitent le bien et le mal... jusqu'à l'heure des comptes. Remarquons encore que le mal est en chacun de nous.

32

Notons l'effet de style : *la moutarde ne devient jamais un arbre gigantesque* ! Il y a là un trait allégorique.

34

Marc précise (intéressant) que *Jésus adaptait ses paraboles* au degré de compréhension de ses auditeurs (Mc 4.33-34)

41

Dans un style apocalyptique, Matthieu évoque *ce qui doit arriver* « *la fin du monde* ». (attention de ne pas s'égarer dans une lecture trop littéraliste) Jésus adopte le langage de son temps. *Eternel* n'a sans doute pas la portée philosophique habituelle (sans fin), mais désignerait seulement la gravité de l'expérience. Jésus veut faire saisir à ses auditeurs l'importance et *l'urgence de se tourner vers Dieu* (vers la source de la vie). Les termes durs veulent attirer l'attention sur les conséquences d'un refus. (sans pour autant être pris à la lettre) (En tout cas BDP va dans ce sens)

52

Des choses anciennes et nouvelles... Il y a de bonnes choses dans les deux Alliances !

58

Certains pourraient penser qu'au contraire, pour stimuler la foi, *Jésus aurait du faire à Nazareth de nombreux miracles* ! Dans sa sagesse le Seigneur sait que le miracle ne crée pas la foi. Des miracles n'auraient pu qu'aggraver la culpabilité des gens. (Mt 11.20-24)

Chapitre 14

3

Jean Baptiste serait resté *10 mois en prison*.

5

Il est plus facile de fouler aux pieds sa *conscience* que de lui imposer silence ! L'enlèvement moral et spirituel du monarque est bien décrit ici. Tout y est : Adultère, abus de pouvoir, superstition, duperie, abus de l'alcool, désirs licencieux, promesse inconséquente... et, pour le pas perdre la face, il ira jusqu'au crime.

9

Hérode à peur de violer ses serments, mais il ne craint pas de faire la guerre à Dieu.

13

Le récit de *la multiplication des pains* annonce manifestement *l'eucharistie* et les futurs *ministères* (ouvrier avec lui pour donner à manger aux foules)

18

Portons notre pauvreté au Seigneur, elle deviendra une abondante richesse !

19

Jésus ne se plaint pas d'avoir si peu de pain... il loue le Père ! il rend grâce. (bel exemple)

Le verset 19 reprend *textuellement les mots de la Cène* (Mt 26.26) et les mêmes gestes que Jésus fera sur le pain. Ce qui confirme l'annonce prophétique du « repas du Seigneur ».

20

Il reste 12 corbeilles. 12 étant le chiffre du peuple de Dieu en plénitude, cela veut dire symboliquement que tout le peuple de Dieu est nourrit par le « pain » (la parole) qui sort des mains (de la bouche) du Christ... ainsi que par le pain Eucharistique. (qui est le même don sous une autre forme) C'est la manne nouvelle.

21

On a tenté souvent d'expliquer « rationnellement » ce passage. Aujourd'hui, on admet plus facilement les phénomènes para-normaux et le « miracle » est pris au sérieux... même si les récits peuvent gonfler les chiffres (?) En tout cas (dans l'ensemble de la Bible) *le sens* passe toujours avant le fait brut.

22 « *Jésus les obligea à prendre la barque* ». sans doute sous la pression d'une popularité excessive (on voulait le faire roi) . L'épisode montre aux disciples la *puissance de Jésus* et les invite à élargir leur regard sur lui ainsi que leur foi. Il est le ressuscité et le grand vainqueur des eaux de la mort. N'oublions pas que Matthieu écrit à l'intention d'une communauté chrétienne en l'an 75 ou 80 !

23

Notons que *Jésus passe des heures en prière* : Pour ses disciples envoyé dans le vent contraire (!) pour la foule...

25

Pourquoi Jésus ne vient-il que « *vers la fin de la nuit ?* » Sans doute parce que l'épreuve du vent contraire, était indispensable à leur expérience et à leur croissance spirituelle. (Rm 8.28) Quand les vents sont contraires, au lieu de geindre, *louons le Seigneur* qui nous prépare une grande victoire

26

Devant le mystère l'homme à peur ! Comme Paul et Silas à Philippes, ne devrions-nous pas plutôt chanter les louanges de Dieu ?

27 *C'est moi* leur dit Jésus. (plus littéralement : *Je suis*). C'est l'expression par laquelle Dieu se fait connaître à Moïse (Ex 3.14) Savons-nous entendre sa voix dans le vent qui souffle fort ?

28

Le *si c'est bien toi* de Pierre laisserai-il poindre un certain doute ? (celui des disciples devant le ressuscité ?). Pierre prend tout de même le risque de poser les pieds sur l'eau !

30

En tout cas, sa foi (même petite) reste suffisante pour que *sa peur devienne prière* : *Sauve-moi*.

31

Jésus ne reproche pas à Pierre sa folle témérité mais son peu de foi ! Le Roc ne serait-il que du sable ? *Pierre est en vedette...* mais pour souligner sa *fragilité*. Une belle occasion pour Matthieu de rassurer l'Eglise : Le Seigneur est toujours avec nous dans le danger, pour nous « sortir de l'eau » ! Gardons confiance... tout en développons notre foi.

36

Ce petit épisode est intéressant au niveau des termes grecs employés par Matthieu. Non seulement ceux qui viennent sont guéris... mais sauvés (*diesothèsan*). (Venir à Jésus s'inscrit dans une perspective de salut)

Chapitre 15

1

Les scribes et les pharisiens *sont-ils réellement venus de Jérusalem* en Galilée pour interroger Jésus sur le simple fait de se laver les mains (ou non) ? Peut-être Matthieu décale-t-il cet entretien en pensant à la *communauté chrétienne* toujours en conflit avec les religieux Juifs ?

2

Une pratique religieuse (qui n'est pas forcément mauvaise en soi) peut vite devenir un écran de fumée si elle ne vient pas du cœur.

3

Pour les Juifs, la Tradition était une face de la parole de Dieu... qui enseignait aussi son peuple par la voix des anciens et des sages d'Israël. On faisait remonter la tradition à Moïse lui-même. C'était pour le peuple comme la loi orale. C'est encore une fois contre le formalisme et la casuistique que Jésus s'élève. (donc l'application pratique de cette tradition)

18

Jésus montre clairement qu'il n'y d'autre *pureté (ou impureté)* que celle du cœur (pureté morale)

19

Jésus ne dit pas que le mal vient de Satan... mais *du cœur de l'homme*. C'est l'homme qui est responsable de ses pensées et de ses actes.

22

Cananéenne pour Matthieu ,la femme est syro-phénicienne pour Marc. Cette différence d'origine est important car si les syro-phéniciens étaient admis comme prosélytes, ce n'était pas le cas des Cananéens à cause des inimitiés ancestrales ! Cependant certains Rabbi leur ouvraient les portes à cause de Rahab, la Cananéenne Jos 2.6-25). Notons que l'amour (maternel) va stimuler la foi de cette femme. Un encouragement à prier avec confiance même si on se trouve dans une situation difficile ou peu favorable.

25

Ce n'est pas pour nous imposer silence que le Seigneur semble parfois ne pas nous répondre ! Il ne *faut jamais se décourager*. Au contraire. *Une non-réponse immédiate* peut être une magnifique occasion donnée pour progresser dans la foi et vers une totale victoire.

28

La foi au Christ est la seule exigence faite aux païens pour s'asseoir à la table de l'Eglise

29

Jésus enseigne par ces actes merveilleux qui libèrent les hommes.

32

Cette seconde multiplication des pains a une portée différente de la première. Dans la première, Jésus nourrissait le peuple de Dieu (12) La seconde est orientée vers l'universalité. (il nourrit tous les hommes) Depuis trois jours (32) le chiffre 7 se substitue à 12 (34-37) 4000 convives (symbole d'universalité : 4 point cardinaux)...

37

Les corbeilles de pain. Dans la première multiplication, il reste 12 corbeilles et dans la seconde 7 corbeilles. Ces chiffres qui correspondent au nombre des apôtres et au peuple de Dieu, (12) et qui évoque la plénitude de Dieu (7)... ont certainement une signification théologique. 12 : Il appartient au peuple de Dieu de nourrir les hommes - donner le pain vivant de la parole de Dieu - et dans le second cas, 7 : un regard sur la grandeur et la perfection des oeuvres de Dieu et sur son infinie générosité envers ceux qui "ont faim"...

39

Magadan . Localité inconnue. Certains pensent qu'il s'agit de *Magdala*.

Chapitre 16.

1

Le piège est véritable pour Jésus. C'est la répétition des tentations du désert : présenter un messianisme triomphant qui séduirait les foules !

3

Les signes des temps. Que voulaient les pharisiens ? Des manifestations cosmiques extraordinaires ? Ils cherchaient surtout un prétexte. Les miracles, les guérisons, la multiplications des pains... ne sont-ils pas des signes ? Reconnaître les signes de Dieu dans sa vie est un immense privilège offert à tous !

6

Dans l'évangile, le levain (sauf en Mt 13) est toujours un ferment de corruption.

8

Votre foi est encore bien petite. Ici la compréhension des paroles de Jésus est directement liée à la foi des disciples ! Mc insiste d'avantage sur l'aveuglement des disciples (Mc 8.17-18) Où en est ma propre foi ?

13

On ignore pourquoi Jésus va du côté de Césarée de Philippe, ville lointaine située près des sources du Jourdain. (Population Greco-syrienne, adonnée au culte du dieu Pan.)

15 *Qui dites-vous que je suis ?* La question est fondamentale. Chaque disciple doit répondre pour lui-même. La valeur de notre vie dépend de notre réponse.

17

Connaître Christ est source de bonheur intérieur, mais aussi de responsabilité. Celui qui « sait » détient une clé qui peut ouvrir la porte des cœurs. Notons que la vraie connaissance vient directement de Dieu et nous est révélée. (l'intellect est insuffisant) La foi de Pierre n'est pas fondée sur une spéculation humaine.

19

Le ministère de Pierre est attaché à la foi de l'apôtre (non a sa personne. Pierre n'est pas la seule pierre mais la première). Sa foi fait de lui le roc sur lequel repose l'édifice. Il rôle n'est évidemment pas transmissible (contrairement à ce que pensent des théologiens catholiques)

Pierre lie ou délie, non en fonction de sa propre autorité, mais selon la révélation qu'il reçoit d'en haut et qu'il

transmet. Ce verset est souvent mal compris. C'est par l'annonce de la parole de Dieu que Pierre lie ou délie les âmes. En Hébreu *lier ou délier* veut dire *permettre ou interdire* (TOB)

21 *Le troisième jour*, dans la Bible, est d'abord une façon de dire "*dans peu de temps*". Osée dit : "Au troisième jour, Dieu nous aura relevé" (Os 6.1).

Ce troisième jour, désigne ensuite le jour où Dieu *relèvera*, c'est à dire le jour de la *résurrection* générale. Dire que Jésus est ressuscité le troisième jour, c'est croire que nous sommes déjà *ressuscité en lui*. Il s'agit donc d'un détail *d'ordre théologique*" beaucoup plus que d'ordre chronologique.

Jésus annonce la croix et désigne clairement ses bourreaux.

22-23

La souffrance et la mort restent une pierre d'achoppement pour les chrétiens (encore aujourd'hui). Pierre qui n'entre pas dans le plan de Dieu, (abandon et confiance totale) participe au jeu de « Satan » (le destructeur). Jésus reconnaît en Pierre le même esprit qui l'a tenté au désert. *La foi n'exclut pas les erreurs de jugement*. Rien n'afflige plus le Seigneur que les victoires du diable sur ses disciples ! (Rochedieu)

24

La croix personnelle comme chemin de vie... chemin d'amour, témoigne de ce que le salut est bien une marche semblable à celle de Christ ou le don de soi est primordial. Nous devons suivre ses pas... et *dans l'amour, donner nos vies* (pas forcément en martyr bien sûr). La métaphore est très forte.

28

Ce verset peut sembler énigmatique. *De quelle venue Jésus parle-t-il ?* Certains biblistes, voient cette scène introduire directement la suivante : *A la transfiguration Jésus apparaît en effet dans « sa gloire »*. (On peut aussi voir une préfiguration du Jugement final)

Chapitre 17

1

Cette scène mystérieuse de la *transfiguration* peut nous aider à réaliser 1 Co 15.51-53 : *Le pouvoir de l'esprit sur la matière*. Une lecture purement symbolique (Théologie libérale) semblerait très réductrice. On effleure ici le surnaturel. Avant l'épreuve rugueuse de la passion, *cette vision céleste*, ce coin du voile soulevé, était pour les disciples une extraordinaire source d'encouragement.

La « haute montagne » est traditionnellement localisée au *Mont Thabor* en Galilée, non loin du Lac. En situant la scène sur une montagne, Matthieu offre symboliquement l'idée *d'élévation spirituelle* pour accéder à la vérité de Jésus de Nazareth.

3

Moïse et Elie : la loi et les prophètes – donc toute la révélation passée – n'ont en vue que *Christ* (l'Épître aux Hébreux développe cela largement) (Incidentement, ces deux témoins attestent de la réalité de la survie et de la vérité des « corps célestes »)

4

Pierre demande quelque chose à faire ... le Seigneur lui demande d'écouter. (la voix du Père)

8

Ils ne virent plus que Jésus seul ! Un magnifique slogan pour une marche chrétienne triomphante.

10-13

Le retour d'Elie ? Pour Jésus le « retour d'Elie » s'est simplement manifesté en la personne de *Jean-Baptiste* qui, avec une fougue semblable à celle du grand prophète, (un même esprit) à prêché le retour des foules au Seigneur. Cette brève mention nous enseigne avec quelle liberté il convient parfois d'interpréter certains textes ! (Une lecture littérale ici conduirait à un contre-sens majeur)

15

Mon fils est lunatique (Nom ancien de l'épilepsie) on croyait la maladie accentuée par les phases de la lune. (Mc et Lc parlent directement d'un *esprit mauvais*)

18

Jésus traite le cas comme *un exorcisme*... tout en déplorant l'incrédulité des siens (19). Toute maladie à sa racine profonde dans les forces du mal. Il peut sembler étrange que Jésus parle de démon puisque la maladie est clairement diagnostiquée. Jésus est un homme de son temps. Il adopte le langage et les coutumes de ses contemporains, et dans la culture populaire de l'époque, on voyait un démon derrière chaque maladie.

19

Pourquoi n'avons-nous pas pu ? Dans les évangiles, c'est l'unique mention de l'impuissance des disciples. Seulement une question d'incrédulité dira Jésus.

20

Cette parole de Jésus sur la puissance de la foi est forte. (Lc ne parle pas d'une montagne mais d'un arbre) *Rien n'est impossible à la vraie foi*... que l'amour inspire.

21

A remarquer l'absence dans de nombreux manuscrits de ce verset sur *le jeûne et la prière*. La phrase est cependant dans Mc 9.29. Beaucoup d'interprètes pensent à une glose tardive.

22-23

Seconde annonce de Sa Passion.

24

Tout Juif devait annuellement pour *l'entretien du Temple* la somme de *deux drachmes*. En général ils s'en acquittaient avec fierté. Par solidarité avec son peuple Jésus s'y plie volontiers... et même avec beaucoup d'*humour* ! Le poisson tirelire ou *tilapa* (appelé aujourd'hui le poisson de St Pierre -on en mange d'excellents sur le Lac-) Pierre y trouve *un statère* c'est à dire une pièce valant *quatre drachmes*, le montant de l'impôt pour deux ! Les incrédules souriront ; n'empêche que la providence se manifeste parfois avec beaucoup d'humour ! Pourquoi pas ? Nous n'avons aucune raison de douter de la réalité de ce fait miraculeux. Jésus qui se sent parfaitement libre, s'asservit lui-même par amour et par solidarité avec ses frères (Ph 2.6-11)

Chapitre 18

1-2

Passant par dessus la volonté de puissance des hommes, Jésus présente un exemple imparable : Se comporter devant Dieu *comme un enfant* : Simple, modeste, effacé, dépendant... (Le premier siècle ignorait l'enfant-roi si cher aujourd'hui !). Cette parole m'interroge-t-elle personnellement ? Notons qu'il ne s'agit pas de cultiver une spiritualité puérile et naïve ! Tableau inoubliable. Leçon inoubliable !

6

Les paroles imprécatoires de Jésus. Par une *extrême tension du langage* Jésus veut attirer l'attention sur un comportement dangereux.. S'il met la "pression" sur le pêcheur, c'est pour que l'on prenne cette parole comme un idéal de perfection. On a parlé de "pédagogie radicale".

Isabelle Gaeslé (théologienne et bibliste protestante) pense que ce texte dur, n'est ni une malédiction ni une condamnation, mais *une façon radicale d'éveiller ou de réveiller l'essentiel en nous*. Il s'agit d'une sorte de recentrage sur l'essentiel. Un bibliste dit : *l'avertissement ne vaut qu'en tant qu'image, non comme une loi pénale à prendre à la lettre*. (C.Tassin)

7

Scandalon en grec évoque le petit caillou qui dépasse et fait chuter. Il est toujours grave de désorienter les consciences fragiles ! *La nécessité ne retire pas la responsabilité. Le scandale est inévitable*. Jésus ne semble pas nous inviter à rêver d'un paradis sur terre ! On s'est aussi demandé *si l'œil, la main, le pied à arracher* ne représentaient pas en même temps les *faux-disciples* à exclure de l'église pour ne pas gangrener le reste ? Autre leçon : Il faut savoir sacrifier certaines de nos idées (œil) ou de nos manières de faire (Mains et pieds) plutôt que de choquer la foi des autres.

Jésus (et les évangélistes) ont le souci de *faire réagir les auditeurs* trop souvent indifférents. Jésus s'est servi des

images fortes et des expressions extrêmes de sa tradition pour avertir. Ces *paroles sont sans doute beaucoup plus pédagogiques* que la dogmatique rigoureuse de certains théologiens leur assigne. (Voir "Fête et saisons" N° 465 - *Les paroles scandaleuses de Jésus* : Marc Sevin)

8
Voir note verset 6. *Faut-il prendre ces paroles à la lettre ?* L'enfer éternel est une hyperbole classique : Mt 5.29-30. Sur un plan pratique, il sera sage de savoir parfois accepter le renoncement personnel : *perdre un œil*, si mon attitude doit blesser ou nuire à mon frère.

10
Leurs anges dans le ciel... Pourquoi pas ! N'abusons pas de cette tendance actuelle visant à réduire tout ce qui dépasse la raison (le surnaturel) à des motifs littéraires.

14
Lorsqu'un frère s'égaré (la brebis perdue) il importe aux chrétiens encore lucides d'aller à sa recherche. Le sommet de la liberté n'est pas dans le chacun pour soi. Nous sommes dans le royaume de l'amour.

18
Exclure ou accueillir (par rapport aux versets précédents). Il semble qu'il s'agisse ici simplement d'une décision disciplinaire dans le cadre d'une Assemblée locale... et non un principe absolu régissant l'Eglise Universelle et ses proclamations "urbi et orbi".(voire note Mt 16.19)

19- 20
On ne peut pas ne pas souligner ces paroles qui ont réconforté tant de cœurs !
Si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour prier au sujet d'une affaire, mon Père qui est dans les cieux fera pour eux ce qu'ils demandent. Oui, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. »

22
Jusqu'à *soixante dix fois sept fois* ! Comparer avec Gn 4.24. Le pardon détruit la vengeance et la violence (escalade). Il libère celui qui l'accorde. Un pardon sans limite... parce que l'amour est sans limite. Un sage a dit : *Tant que je n'ai pas pardonné, je reste prisonnier de celui qui m'a fait du mal.*

23
Les offenses humaines ne sont rien devant les offenses (blessures) faites à Dieu ! Nous pardonnons mal parce que nous doutons de ce que nous avons à nous faire pardonner. *Le débiteur insolvable ignore l'énormité de sa dette...* qu'il propose de régler lui même ! (Il lui faudrait travailler des siècles pour cela... et encore !)

Chapitre 19

1
Jésus se dirige vers la Judée. Le dénouement est proche ! La foule le suit cherchant des guérisons, mais il va plutôt s'occuper maintenant de ses disciples qu'il doit préparer pour leur mission. (lui succéder)

7
La répudiation s'enracine dans la *législation mosaïque*. Pourtant Jésus n'hésite pas à la relativiser : c'est *seulement à cause de l'endurcissement de vos cœurs*. Dieu marche donc au pas des hommes... et tient compte de leur inaptitude à l'amour. (*Très important pour comprendre et situer l'ensemble de la révélation*)

8
L'unité d'un coupe est celle d'un corps : littéralement ils seront *une seule chair* Jésus remonte aux origines pour découvrir le projet de Dieu. Autre point : *C'est à cause de la dureté de vos cœurs que Moïse...* Dieu marche toujours au pas des hommes. Ce passage souligne la progression lente de la révélation au milieu de l'humanité... lente à comprendre. On est encore loin du sommet : l'amour. La tolérance de Dieu est un signe de sa bonté. N'en abusons pas.

9

Divorce... et remariage. Immense question. A.Kuen en fait le tour dans son *Encyclopédie des difficultés bibliques* (1) Les opinions des théologiens divergent sensiblement. Calvin, Murray et Charles, pensent que Jésus considère que le divorce pour cause d'adultère équivaut à la mort du *conjoint coupable*. Cela libère le *conjoint innocent* qui peut donc se remarier. C'est en général ce qui est admis dans l'ensemble des Eglises évangéliques... et des Eglises Orientales. Voir aussi la note de Mt 5.32 qui assure que le texte, au lieu d'*adultère*, pourrait être traduit : *En cas d'unions illégitimes...* selon Lv 18.

12

Paul fit le choix du célibat (1 Co 7.8-32 et 9.5) Il ne s'agit pas un état supérieur, mais d'une forme de témoignage que Dieu confie à certain qui se modèlent sur ce que Jésus a vécu.

14

Les premières églises qui pratiquaient le baptême des enfants s'appuyaient notamment sur ce verset *laissez venir à moi les petits enfants*.

16

Ce jeune homme veut finalement mériter son salut par ses efforts, par sa propre justice.

17

Pourquoi m'interroges-tu sur « le bon » ? Le jeune homme veut faire son salut en réalisant de *bonnes choses*, en faisant des actes méritoires. Dieu seul est bon, lui dit Jésus, et seul Dieu peut faire de bonnes choses... c'est à dire nous accorder le salut par amour. Autrement dit : « sois sans illusions ! »

20

Que me manque-t-il ? Il te manque *la connaissance de ton propre cœur*. Tu es encore esclave de tes biens... puisque finalement tu les aimes plus que ton Dieu ! Il est préférable de *tout miser sur l'amour* et la grâce.

21

En lui disant *si tu veux être parfait* Jésus lui indique la règle commune pour chaque disciple (Mt 5.48) La perfection divine est l'objectif vers lequel tout chrétien doit tendre. (Etre semblable à Christ)

22

On ne sait pas ce qu'à fait le jeune homme riche par la suite. Peut-être (on peut l'espérer) a-t-il réfléchi et est revenu sur son choix... Il ne faut en tout cas jamais juger trop rapidement et surtout définitivement quelqu'un sur un acte. Le fait que *le Seigneur l'aima* peut tout changer (précision de Marc 10.21) Néanmoins, dans l'immédiat, Jésus n'insista pas pour le retenir et pour « discuter ».

27

Nous avons tout quitté pour te suivre... Dieu mesure nos renoncements, moins à ce que nous abandonnons qu'à ce que nous gardons (Rochedieu). Quand on a Dieu on a tout. « *Maison, femme, enfants etc.* : Une application littérale sans âme, irait certainement à l'encontre de l'Evangile. Paul dira des serviteurs de Dieu qu'ils doivent « *Prendre soin de leur famille...* » Attention aux risques d'un fondamentalisme appliqué sans discernement !

30

Les premiers seront les derniers et vice versa. Bouleversement radical des valeurs dans le Royaume de Dieu. (Pensons aux Béatitudes)

Chapitre 20

1

On est transporté *en Palestine au premier siècle* au temps des vendanges. Au plan social, la parabole est choquante. Pour l'Evangile, il y a la *justice sociale... et la justice du cœur* (la justice de Dieu) Notre relation avec Dieu n'est pas celle d'un employé jaloux de ses droits face à son employeur.

11

Ne serait-ce pas un *problème de simple jalousie* ? C'est sans doute la clé de la parabole. La jalousie chasse la joie du cœur. *Douter de la perfection de ce que Dieu fait* (ou permet) c'est s'enfermer dans un aveuglement destructeur.

18

Troisième annonce de la passion... qui évoque la double responsabilité des Juifs et des païens.

20

L'épisode reflète un état d'esprit bien différent de la passion ! Pour Marc, les disciples demandent eux-mêmes la place privilégiée. (Luc ignore le passage)

23

Vous boirez ma coupe... sous entendu vous en aurez votre part.

24

L'indignation des dix autres est encore un problème de Jalousie !

26

Jésus n'étouffe pas notre désir de réussir, il le corrige simplement. La croix... et ensuite la couronne, telle est la loi du royaume.

27

Les mots rançon et multitude (dans leur consonance sémitique) sont d'une grande portée.

La péché est une auto-destruction du coupable. Par solidarité, Jésus prend sur lui les fautes de l'humanité (la multitude). Ce n'est pas la soif du martyr qui pousse Jésus, c'est la soif d'aimer, la soif de sauver.

30

Mc et Lc parlent d'un seul aveugle.

32

A la différence de Mc et Lc où les aveugles sont appelés par Jésus, ici Jésus s'adresse directement à eux. Symboliquement, ils représentent bien l'appel de l'Évangile, le cri de la foi, et la puissance libératrice du Seigneur. Toute la Bonne Nouvelle est dans cette simple scène. Au départ, les aveugles sont assis au bord du chemin (donc exclus) et à la fin ils suivent le Maître.

Chapitre 21

3

Si quelqu'un vous fait une observation vous direz... Rien n'est laissé au hasard. Chaque détail entre dans le plan de Dieu. C'est ce que souligne l'épisode. (Afin que s'accomplisse : 4)

4

Le Seigneur en a besoin. Quel privilège de pouvoir lui accorder ce qu'il demande !

5

Un souverain arrivant sur un cheval, un char (une superbe limousine) exprime un état d'esprit (une image de marque) : orgueilleux, guerrier, vaniteux... ou humble comme Christ ! Et pourtant Jésus vient comme prophète et comme Roi.

8

Cette foule était composée de pèlerins venant de l'extérieur. L'accueil des gens de Jérusalem sera moins chaleureux ! (Même si elle fut en émoi – 10 -)

12

En « purifiant le Temple », Jésus accomplit son premier geste de Roi. La maison de Dieu doit être une maison de joie et de louange. Le geste de Jésus est lourd de sens. L'inconduite morale conduisait le Temple (la religion d'Israël) à sa destruction. (se souvenir que Matthieu écrit probablement après la destruction du Temple) Jésus annonçait d'avance que le culte était condamné. Au delà du temps, la menace vise toujours ceux qui louent Dieu sans l'adhésion du cœur .

18

Dans *le figuier*, Jésus voit *l'image d'Israël* : De belles feuilles (apparences) mais pas de fruits (qui seuls glorifient Dieu) Ce n'est pas par vengeance qu'il maudit l'arbre, mais pour montrer le destin tragique du Peuple ! Une sorte de parabole en images, à la manière des anciens prophètes (Jérémie par exemple)

20-22

Extraordinaire leçon sur la puissance de la foi : « Vous pouvez accomplir ce que j'ai fait ». (Jn 14.12) Qui ose croire cela ? Jésus reprochera souvent aux siens leur manque de foi . (Mc 11.25)

Au père de l'enfant épileptique Jésus avait parlé de *la toute puissance de la foi* (Mc 9.23) et de la possibilité de « transporter des arbres » (Mt 17.20). L'Histoire de l'Eglise rapporte de nombreux exemples et témoignages de croyants qui ont osé prendre cette parole à la lettre et qui ont réalisé des choses extraordinaires. (Georges Muller par exemple). *Vous diriez à cette montagne*. Suggestion étonnante car il ne s'agit plus de dire au Seigneur « Fais ceci ou cela » mais de commander nous-mêmes directement à l'impossible ... par la force de Dieu qui est en nous. *Au nom de Jésus*, c'est à dire *comme le ferait Jésus lui-même*, puisque nous sommes ses mandataires. (Act 3.6)

23

Jésus est-il *envoyé par Dieu* ou *dévoré par une ambition humaine* ? (Question des religieux) *Ils ne savent pas...* parce qu'ils n'ont pas ouvert leur cœur. La seule approche rationnelle limite la connaissance des choses de l'Esprit qui demeurent inaccessibles. (Elles dépassent la raison) Avec toute leur érudition ils en savent moins que le petit ,peuple !

Trois paraboles vont répondre à la question des religieux. Croyant démasquer Jésus ils vont se trouver eux-mêmes démasqués.

31

L'homme est *jugé par ses actes* et non par ses *intentions* souvent changeantes !

33

La parabole prophétique des vigneronniers homicides est une allégorie, c'est à dire que les détails ont une signification particulière dans l'enseignement de Jésus. On peut en faire immédiatement l'application. (Jésus s'inspire d'Es 5.1-7 et montre tout l'amour du propriétaire pour « sa vigne »). A la fin, la culpabilité des Juifs est si évidente qu'ils ne peuvent que *prononcer eux-mêmes leur condamnation...* pourtant ils vont encore s'endurcir. En tant que lecteurs chrétiens, cet enseignement nous concerne aussi bien sûr ! (Porter du fruit c'est glorifier le Père pour son amour et pour ses merveilleux dons de grâces)

39

Les vigneronniers rebelles sont-ils seulement *les chefs* ou *l'ensemble du peuple d'Israël* ? Le verset 43 peut suggérer qu'il s'agit solidairement de tout le peuple.

41

Nouveau constat de *l'échec d'Israël* et *annonce de l'Eglise* (nouveau peuple (vigne) de Dieu)

Chapitre 22

1

La même parabole *existe aussi chez Luc* ; elle est ici *adaptée aux lecteurs Juifs de Matthieu*. En relation avec la précédente parabole des vigneronniers, elle dénonce l'ingratitude des Juifs.

4

Venez donc aux noces, tout est préparé pour vous accueillir royalement ! (Gratuitement) Quelle idée nous faisons-nous du salut ? Rochedieu dit que le Roi semble admettre que le refus des invité est en relation avec l'insuffisance du témoignage des envoyés ? (A méditer)

5

Les invités sont *indifférents* ou *agressifs*. S'ils avaient faim ne seraient-ils pas vite accourus ? Le Diable sait tromper nos faims spirituelles en proposant de fausses pistes ! Ai-je en moi la faim de Dieu ?

11

Il n'a pas l'habit de noce ! Autrement il est simplement venu pour se divertir et non pour célébrer la générosité du Maître ! On ne vient pas au Seigneur à la légère... pas plus qu'avec son « habit personnel » (sa propre justice). Paul dit que *Christ nous revêt du véritable l'habit de noce*... qui n'est rien d'autre que lui-même. (Ga 3.27)

13

L'avertissement est vigoureux ! Encore une foi, il s'agit sans doute plus d'une *pédagogie* que d'une *condamnation*. Stan Rougier dit : Ces paroles ne sont à prendre comme une limitation de l'entrée au paradis, mais comme une convocation urgente à servir ici et maintenant.

Beaucoup d'invités mais peu d'élus... évitons de spéculer sur le nombre des sauvés ! Ce n'est pas le sens du verset. Y voir plutôt un avertissement personnel. (Suis-je moi-même libéré ?)

Pour comprendre la portée de cette parabole, il faut se souvenir que : C'est une *parabole*, donc un texte destiné à faire réfléchir les auditeurs sur eux-mêmes. C'est un *texte polémique* à l'égard des Juifs. C'est un texte qui s'inscrit dans le *sillage des grands prophètes*. Le schéma est classique : Fidélité = salut ; infidélité = condamnation. Le *style du texte est très oriental*, c'est à dire très largement *hyperbolique* (exagération volontaire) pour choquer, et pour faire réfléchir. A notre que *Luc*, qui n'écrit pas spécialement pour des Juifs, n'évoque pas l'incident de l'homme chassé avec violence pour n'avoir pas revêtu l'habit de Noce.

19

L'humour semble ici sortir de la poche des pharisiens ! Il n'est pas absent de ce passage. (Dans la vie chrétienne une pointe d'humour est parfois bien utile (voire nécessaire) et n'enlève rien au sérieux du propos)

21

Rendez à César... la réponse de Jésus aidera aussi les premiers chrétiens à résoudre un problème important : leur relation avec l'état. Tant qu'il ne va pas contre votre conscience en prenant la place de Dieu semble dire Jésus, servez-le.

22

Qui cherche à piéger Jésus, doit s'attendre à *être déconcerté !* (L'argile ne commande pas le potier)

23

Les Sadducéens nient la résurrection parce qu'elle n'est pas mentionnée dans le livre de la Loi mais seulement chez les prophètes (Ez 37, Dn 12). *Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants !* La Vie n'est pas interrompue par la mort corporelle. (La Chrysalide n'est pas un sarcophage, mais l'espérance pour un papillon, d'une vie nouvelle sous le soleil et le ciel clair. Belle leçon sur la réalité de la vie que nous offre la nature)

25

Partant de la loi du lévirat (Dt 25.5-6) ils proposent à Jésus *une histoire stupide* à la mesure de leur incrédulité ! Cela dit, les négateurs savent-ils qu'il détruisent l'espérance dans le cœur des hommes ?

29

Pour Jésus, *le monde à venir n'est pas la répétition pure et simple de cette vie* mais un monde nouveau ! Jésus corrige une conception très matérialiste de la résurrection. Pour ce temps, nous sommes invités à faire confiance, non à savoir. (la foi et non la vue)

34

Les pharisiens, après les sadducéens, reviennent avec leur piège, mais cette fois *en groupe !* (Ps 2.2)

37-40

Jésus annonce la « *règle d'or* » qui résume tout l'enseignement de Dieu aux hommes. L'amour ici n'a rien à voir avec un sentiment livré aux variations saisonnières C'est le célèbre *shema Israël – Ecoute Israël*, la prière quotidienne des Juifs tirée du Dt.

40

L'identification de la *loi avec le commandement de l'amour* est clair et significatif. C'est dans et par l'amour que la loi prend tout son sens. (Je ne suis pas venu *abolir mais accomplir*, parfaire, lui donner son vrai sens dira Jésus)

41

Cette fois c'est *Jésus qui pose les questions...* Quelles questions me pose-t-il aujourd'hui ? Ecouter (en son cœur) les questions du Seigneur est *essentiel pour grandir dans la vie spirituelle*. (Jésus ne nous interroge pas pour nous piéger mais pour nous aider à réfléchir)

43

David, sous l'inspiration de l'Esprit... (ou *animé par l'Esprit*) Ainsi Jésus lui-même évoque l'inspiration des Ecritures

45

Si le titre de Fils de David ne suffit pas

Chapitre 23

3 *Faites ce qu'ils disent... mais n'imites pas leur conduite !* Il est grave de chercher l'approbation des hommes sans se soucier de celle de Dieu. Le Seigneur n'apprécie jamais un tel comportement. Par ailleurs on peut noter que le mauvais exemple des responsables ne discrédite pas le message de Dieu. (Mais il peut le rendre plus difficile à accepter - verset 13 -)

5

Le port des phylactères est encore pratiqué dans le judaïsme. Il s'agit de petits coffrets de cuir attachés avec des bandelettes également en cuir, enroulées autour du bras et contenant des feuillettes de parchemin où sont écrits des versets de l'Ecriture. *La parfaite tenue du Juifs pieux pour la prière*, Avec le *talith* (où châle de prière) dont on se couvre la tête.

8-10

Ne pas confondre *le nom qui selon l'usage courant, désigne la fonction* (père à un père de famille, *docteur* à un médecin, *maître* à un avocat...) *et le titre* qui pousse à l'orgueil et à la vanité celui qui l'accepte : Monseigneur, Excellence, Prince de l'Eglise, Sa Béatitude, etc. Notons les religieux n'ont pas l'exclusivité des titres pompeux. Comment en est-on arrivé là ? Jésus lui-même évitait le titre de Messie ou de Roi. L'humilité est une loi fondamentale du Royaume (C'est celui qui s'abaisse qui sera élevé dit le Seigneur). Attribuer des « titres » peut avoir des effets pervers. (Un bibliste catholique, Claude Tassin, écrit : *A la lumière de ce texte, la titulature ecclésiastique mériterait peut-être un coup de torchon !*)

10

Matthieu rappelle *l'égalité de tous les enfants de Dieu*.

13

On parle souvent des *sept malédictions aux religieux...* Il s'agit plutôt d'une interjection : « Malheur à vous » ou « Malheureux êtes-vous ». Selon la TOB il se s'agit pas tant d'une malédiction que d'un cri de souffrance, une indignation de Jésus... en même temps qu'un avertissement prophétique.(la ruine du Temple) Le cri de Jésus est bien plus une douleur vive devant ce gâchis (spirituel) que l'expression d'un désir de vengeance d'un Dieu bafoué ou trompé. En vivant ainsi les religieux se détruisent eux-mêmes. Ce passage s'inscrit dans une logique d'amour et non dans une logique de devoir-répression-punition.

15

Ils ferment la route du royaume à cause de leur mauvais témoignage. (leur conduite *hypocrite* – 6 ou 7 fois répété)... et ils font de ceux qu'ils gagnent des formalistes comme eux ... ce qui les laisse en dehors du Royaume. Ils n'enseignent qu'une caricature de la religion. *Si l'amour et la joie ne rayonnent pas dans nos regards, nous sommes des éteignoirs* (Rochedieu)

16

Les pratiques sur les « *serments tortueux* » montrent une grande subtilité dans l'hypocrisie et la corruption . Jésus évoque *l'aveuglement total de ces hommes...* par ailleurs si profondément religieux et si scrupuleux dans leurs dévotions !

24

On retient l'expression de Jésus devenue célèbre : *Filter le moucheron et avaler le chameau !*

Cela ne nous arriverait-il pas parfois ?

27

« *Sépulcres blanchis* » figure aussi en bonne place dans les formules lapidaires dont Jésus a le secret ! (Belle apparence extérieure mais cœur sans vie)

35

Les prophètes furent *assassinés par des gens qui se croyaient irréprochables* et au service de Dieu ! Il est essentiel de pratiquer l'autocritique sous le regard de l'Esprit Saint. (1 Co 11.28) Tout zèle qui ne procède pas de l'amour vient de l'orgueil de soi et cache un cœur corrompu.

36

Quand Jésus parle de *châtiment*, on pense à la *ruine de Jérusalem* (survenue en 70 au temps de Matthieu ?) qui signera la fin du Judaïsme... au moins celui que dénonçait Jésus. Quand la parole de Dieu ne sauve pas elle condamne !

37-38

Le fait que *Jésus pleure sur Jérusalem* semble confirmer cela. Le Seigneur indique la désertion de Dieu. Notons le : *Vous ne l'avez pas voulu*. L'homme peut donc s'opposer à la volonté de Dieu.

Chapitre 24

2

En gros ce *discours eschatologique* suit les éléments du chapitre 13 de Marc. L'ensemble à le nom d'*Apocalypses juives*. Le langage allusif est parfois assez déconcertant.

3

Jésus va utiliser la *ruine de Jérusalem* pour prophétiser la *ruine de la civilisation globale* et la fin des temps.

4

Dans la fin des *années 40*, apparurent les *premiers signes* qui préparaient la destruction de 70.(ruine de Jérusalem). *Faux Messies et faux prophètes*, dans un contexte troublé, préparaient un grand *soulèvement politique et religieux*... tandis que les chrétiens subissaient les premières persécutions juives et romaine.(voir v. 23)

10

Certains chrétiens *renièrent leur foi* et tombèrent dans la délation.

15

La seconde vague que Jésus appelle « *une abominable détresse ou profanation* » sera pire encore. Elle conduira au viol du Sanctuaire. En 40, Caligula exigera que l'on place sa *statue dans le Temple* afin d'être adoré comme Dieu. Insupportable pour les Juifs.

16

Matthieu évoque à la suite divers *épisodes douloureux de la guerre avec les Romains* (en 66). La fuite sera la seule issue (vers les collines de Jérusalem). Jésus invite chacun à se tourner vers Dieu dans la *prière*.

23

Les faux prophètes feront illusion en séduisant les gens par des « *miracles étonnants* » (?)
La plupart de ses passages doivent se *lire à deux niveaux* : Au plan *historique (Jérusalem)* et au plan *pédagogique*. La chute de Jérusalem n'est pas le dernier mot. La fin du monde est plus lointaine mais elle viendra aussi sûrement que la première phase.

29

Les signes cosmiques ne sont pas à prendre à la lettre. Ce sont des figures classiques qui appartiennent au *style apocalyptique* et servent à désigner un immense bouleversement. On les retrouve largement dans l'ensemble des apocalypses.

30

Seul le fantastique peut, en termes d'apocalypse, évoquer cette « venue du Fils de l'homme » (Retour de Christ) Dieu lève sa bannière contre les puissances du mal (Es 49.22). Ce style dérouté la mentalité moderne.

31

Comment imaginer ce rassemblement ? Matthieu le voit comme un immense déroulement liturgique... Cela dit, spéculer sur la façon dont se passeront les choses, reste hasardeux. Faut-il s'attacher à la lettre d'un tel texte ? Nous ne le pensons pas. L'Essentiel est d'en dégager le « message ». Ici, c'est un formidable encouragement : Quand tout semble s'écrouler, l'heure est à l'espérance d'un renouveau. A chacun de se sentir parmi les heureux « choisis » (31)

32

Le figuier étant le symbole d'Israël, certains ont pensé à un possible réveil spirituel du peuple Juif avant le retour du Messie ?

33

Matthieu (Jésus) semble écarter toute réponse précise sur *la question du quand*, mais il stimule cependant l'Eglise qui risque toujours de perdre de vue cette immense prophétie si pleine de signification pour sa vie quotidienne. Le verset 44 ne laisse aucun doute à ce sujet : *Tenez-vous prêts* (le suis-je moi-même ?)

34

De quelle génération s'agit-il ? Le mot génération pourrait s'appliquer aux contemporains du Christ qui attendent cette prophétie. Une quarantaine d'années plus tard (donc le temps d'une génération biologique), c'est à dire en 70, ils en verront le premier accomplissement (signe) avec la destruction de Jérusalem. Beaucoup pensent qu'il est préférable de *traduire génération par race*. Il s'agirait alors de la *subsistance de la race juive*, ce qui change les perspectives ! (La vitalité de la nation juive tient du miracle)

45

La parabole allégorique du serviteur qui attend le retour du Maître montre l'importance de la vigilance et du service fidèle et sérieux. On découvre *ce qui menace les chrétiens* : s'installer dans la vie en oubliant *qu'il y aura des comptes à rendre* !

46

Cependant, ce n'est *pas la peur de la punition* qui doit nous tenir vigilant *mais l'amour* pour le Maître. La parabole semble viser en priorité les serviteurs de l'Eglise. Le mot *heureux* n'est pas sans importance.

Chapitre 25

3

L'assoupissement n'est pas fautif. Ce qui est repris ici c'est le manque de prévoyance, la façon superficielle d'envisager les choses. Il faut prendre la vie chrétienne au sérieux ! Etre invité ne suffit pas. Il faut être préparé. A noter qu'il y a *autant de folles que de sages* ! Les folles ont bien une lampe, (profession de foi) mais pas suffisamment d'huile ! (L'huile est symbole de l'Esprit)

9

Il n'y a pas à dissenter sur le refus des jeunes filles sages. La parabole veut montrer qu'il y a un moment où on ne peut plus rien pour l'autre. La communion avec le Seigneur est une affaire personnelle.

10

Manifestement *l'époux représente Jésus* (qui revient) et *les jeunes filles, l'Eglise* qui doit être prête pour l'accueillir.. Le retard, symbolise la longue attente de la parousie.

12

La parole est sévère ! Avec l'ensemble des exhortations évangéliques de ce style, elle indique le sérieux de la

situation. Elle raisonne, non comme une condamnation définitive, mais comme un avertissement solennel.

La provision d'huile représente donc bien la communion personnelle avec le Seigneur. Cela dit, la parabole n'est pas une allégorie où chaque détail a son importance. Seule la « pointe » est à retenir : La vigilance. Participeront à la fête, seulement ceux qui s'y seront préparé sérieusement.

15

La parabole des talents se rattache étroitement à la précédente. (Un talent représente quinze an de salaire d'un ouvrier) Chacun reçoit des dons selon ses capacités spirituelles... non selon ses goûts et ses ambitions humaines !

19

L'heure des comptes arrive. (On comprend qu'il s'agit du jugement de l'Eglise) Chacun est-il allé au bout de ses capacités ? (Où en suis-je ?) *Les dons du Seigneur appellent une attitude responsable.*

21

Ce que le Maître apprécie *ce n'est pas tant l'habileté ou le succès que la fidélité.*

24

Le troisième serviteur n'a pas fait sien le bien de son Maître ! *Sa mauvaise vision du Maître*, dur et exigeant, (son idée de Dieu), l'a laissé comme paralysé pour un *engagement d'amour à son service*. L'idée que nous avons du Seigneur est fondamentale. Toute notre spiritualité en dépend. C'est la différence entre *la loi et la grâce* ! *Le devoir et l'amour.*

25

Pleurs et grincements de dents. Dans la littérature du temps de Jésus, des images évoquaient le royaume de Dieu et son contraire. Le royaume c'est la lumière la justice l'amour la paix... son contraire c'est la fournaise, les pleurs, les grincements de dents ,les ténèbres... En parlant de "pleurs et grincements de dents" Jésus ne fait que reprendre des expressions de son époque.

La menace du Christ ne sert en fait qu'à rappeler la nécessité d'accueillir la Bonne Nouvelle. Il est urgent de prendre au sérieux le Royaume de Dieu. (Marc Sevin) Les manières de s'exprimer changent d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre. *Dans le langage du pays de Jésus, on utilise facilement les contrastes forts pour mettre une chose en valeur.*

26

Le serviteur rejeté n'a rien fait de mal... pire, il n'a rien fait ! C'est à leurs fruits (actes) que vous reconnaîtrez les miens dira Jésus.

27

Remettre au banquier, c'est à dire faire au moins un commencement de preuve de bonne volonté, se reconnaître responsable. (Nul n'est sans avoir reçu au moins un talent !)

31

Cette fresque grandiose *récapitule l'Evangile*, qui est un agir résumé dans *l'amour du prochain*.

32

Le cliché est classique des Apocalypses juives. *Jésus dispose du Jugement* qui appartient à Dieu seul. (Za 14.5) Juifs et Païens... et chrétiens *sont tous rassemblés* pour ce moment de vérité.

33

En Palestine les moutons et les chèvres paissaient ensemble, mais le soir on les séparait, pour les mettre dans un enclos différent.

37

Heureuse surprise des hommes qui n'ont pas compris qu'en servant les pauvres, c'était Jésus qu'il servaient directement ! Ils semblent faire une découverte. *Jésus s'identifie à tous les blessés, les humiliés.* Nous pouvons oublier ce que nous avons fait, Lui n'oublie pas.

41

Même dialogue, *même surprise avec les « maudits »* qui sont jugé pour avoir refusé l'amour et la miséricorde. En évoquant *le feu éternel*, Jésus dénonce l'égoïsme quotidien. *"Voilà ce qui risque de t'arriver si tu continues" !* La parole de Jésus peut s'entendre comme *un avertissement sérieux.* (Dn 12.2)

La liberté n'est pas un simple jeu. Le risque de s'enfermer volontairement dans la nuit existe bien. (Même s'il est impossible de déterminer exactement ce que sera cette condition)

46

On pourrait objecter qu'on trouve ici un *salut par les œuvres et non par la foi* ? Mais pour Matthieu une foi qui n'est pas agissante dans l'amour est une foi stérile, morte.. Il faut de la cohérence entre la foi (le discours) et les actes (l'amour). *Condamnés pour ne pas avoir vu (ou voulu voir) les occasions d'aimer.*

Chapitre 26

7

Le geste de la femme peut s'inscrire dans la *démésure*. Mais lorsqu'il s'agit de témoigner son amour au Seigneur, tout calcul serait mesquin. « *Ce que j'ai de plus précieux, je te le donne* ». (Le récit le Mt est plus simple que celui de Mc. Il ne mentionne ni le bris du vase, ni le nom du parfum)

8

Si *la réaction des disciples* témoigne sans doute de leur intérêt pour les pauvres (ils ont retenu la leçon précédente), mais elle dévoile qu'ils n'ont encore pas compris, malgré les avertissements répétés de la passion, que Jésus va assumer pleinement le sort du pauvre dans peu de temps. (Peut-être même n'ont-ils pas encore compris réellement le secret de sa personne divine) *Vous aurez toujours des pauvres parmi vous* dira Jésus, *mais moi, vous ne m'aurez pas.*

13

En *prenant la défense de la femme*, Jésus montre qu'il accepte son geste d'amour et qu'il le reçoit comme un hommage à sa personne... et en vue de la croix. La femme n'a *pas dit un mot* pour se justifier elle-même... alors *Jésus se constitue son avocat* ! (belle leçon au passage)

14

La trahison de Judas à fait couler beaucoup d'encre. Une piste classique assure que Judas était *un zélate déçu* parce que Jésus était finalement un pacifique. Il sentait que l'aventure était arrivée à son terme. Certains pensent qu'en faisant arrêter Jésus, *il attendait probablement un sursaut miraculeux et énergique* de celui-ci ? Qu'il se serait enfin vraiment manifesté comme *Messie glorieux d'Israël* ? (contre les Romains) L'attrait de l'argent semble une tradition assez tardive... Mais tout cela n'est qu'hypothèse.

15

Trente pièces d'argent, le prix d'un esclave. (Ex 21.32) Dérisoire. C'est pourtant à ce prix qu'Israël élimine l'envoyé de Dieu !

17

Jésus va *renouveler le sens de la Pâque* qui dépassera de très loin le seul souvenir de la libération d'Égypte que célébrait Israël : La libération de tous les hommes de tous les temps !

19

Les disciples se conformèrent aux ordres de Jésus... un beau verset pour accompagner notre marche personnelle !

20

On imagine *l'effet produit lors de la nouvelle annonce prophétique de la trahison* du Seigneur ! (Ps 41.10) En disant *C'est celui qui a trempé le pain avec moi*, Jésus ne désigne personne. Il précise seulement, que c'est bien un de ses proches. C'est en effet ce que signifie cette expression *trempé le pain avec moi* (TOB)

24

Le fait que *la croix soit prévue dans le plan divin* n'enlève rien à la *responsabilité du traître*.

25

Contrairement aux autres, *Judas s'adressant à Jésus* ne lui dit pas « *Maître* » mais simplement *Rabbi* (A noter). Pourtant Judas pourrait encore se repentir.

26

Il y a *quatre recensements des paroles de Jésus* à la Cène. Dans le contexte sémite, en donnant le pain Jésus dit « *Mangez, c'est moi* » (Plus fort que « mon corps ») Un geste-signe majeur dans l'Eglise par lequel se réalise notre communion intime avec le Seigneur. *Assimilez-vous ce pain comme étant ma personne* livrée à la mort, et vous expérimenterez que vous vivez par moi et en moi. Dans l'intime de son cœur celui qui mange le pain s'identifie vraiment au Christ vivant. La vie est dans ce simple geste de foi.

27

La coupe est vie (le sang c'est la vie dit l'Écriture) Le vin ne complète pas le pain, il en est le synonyme. La notion d'un *sang nouveau*, pour une *humanité nouvelle* est très riche.

28

Pour beaucoup d'hommes (pour la multitude) c'est à dire selon le sens de l'expression antique : pour *tous les hommes*.

29

Ultime prophétie. *Le vin de la fête, Jésus le boit non comme un suprême adieu*, mais comme l'annonce d'un *prochain rendez-vous dans le Royaume*.

30

La seule mention dans les Évangiles de *Jésus chantant les Psaumes* (115 à 118)

32

La foi des disciples ne sera pas à la hauteur de la tragédie. Fuite sans gloire, trahison de Pierre... Peut-être une occasion de mesurer notre propre faiblesse... et d'écouter « le chant du coq » susceptible de nous ramener, en cas d'égarement, dans le bon chemin.

37-39

Nous pouvons par les paroles sobres de Matthieu, comprendre (au moins dans une certaine mesure) *le combat suprême du Fils de Dieu*.

38

La *tristesse de Jésus et le sens de sa prière* rappellent qu'il a pleinement investi la *condition humaine*. Éprouvé très fortement dans sa chair, la *tentation de refuser le combat* et de « s'arranger » avec le mal par une sorte de compromis, Il n' échappera que dans le don, l'engagement total de sa personne à la volonté du Père : *Non ma volonté mais la tienne*. Il est *seul* dans le combat. Sans doute aurait-il apprécié la sympathie des siens. La mort ne l'effraye pas tant que de *perdre pour un temps, la communion* avec son Père (?) Il apprend *l'obéissance par la souffrance* (Hb 5.8)

40-41

Jésus est attristé de trouver ses *disciples endormis* ! L'appel à *veiller et à prier*, n'est pas anodin. Il s'adresse à chacun de nous. Ce n'est pas seulement pour lui qu'il leur fallait *veiller, mais surtout pour eux-mêmes* !

48

Le baiser du traître à son *rabbi* a des antécédents dans l'Écriture : 2 S 20.9-10. Un chef d'œuvre d'hypocrisie !

50

Pourtant Jésus accueille le traître en lui disant *mon ami* ! Une telle parole vaut bien plus qu'un gros traité de théologie morale ! *Ils le saisirent* ! Mais qui peut vraiment saisir Jésus, le tenir à sa merci ? le maîtriser ? Une pensée à méditer.

52

Jésus est cohérent avec l'esprit du Sermon sur la montagne. *Il refuse la violence*. (Dans Luc, il guérit le milicien blessé par Pierre) *Celui qui tire l'épée connaîtra le glaive symbolique, de la justice divine*.

56

Tout ceci arrive... selon les *Écritures*, ce qui veut dire que rien n'est le fait du hasard ! Le plan de Dieu est en marche vers la libération et la lumière. Gardons une confiance totale et sereine quoi qu'il puisse arriver dans nos vies. Ce n'est pas par *impuissance* que Jésus se laisse arrêter, mais *par amour* pour nous. (Jn 10.16-18)

57

Le film de ce procès à *la vivacité d'un court métrage* ! Matthieu sélectionne les séquences clés et reconstruit les dialogues pour soumettre la vérité au public.

58

Remarquons : *Pierre suivait de loin* ! Il n'est jamais bon de suivre Jésus « de loin »

La condamnation est déjà décidée arbitrairement, mais les religieux voudraient trouver un motif légal pour leur conscience. L'hypocrisie n'est jamais loin ! Finalement ils se satisferont d'un motif sera banal et universel : *Trouble de l'ordre public* ! En cas de perturbations, il est habituel de se chercher une bonne raison pour tenter d'apaiser sa conscience ! (On a dit que la conscience était la voix de Dieu en nous)

63

Le silence de Jésus est éloquent. Il préfère parler dans son cœur avec son Père. En cas de conflit c'est souvent la meilleure solution. (Es 53.7) Quelles sont mes réactions lorsque je me sens agressé ?

64

A partir de ces paroles, *Jésus ne peut plus être pris pour un Messie terrestre*. Il explicite clairement son identité... et *l'espérance des chrétiens*. Est-ce bien la mienne ? *Vous verrez* : C'est un rendez-vous solennel que leur donne le Seigneur.

65

Déchirez son vêtement était un geste spectaculaire et devenu purement formel. Le geste du Grand Prêtre fait penser *au voile du temple qui se déchira lors de la mort de Jésus*, annonçant la destruction du Temple et des pratiques légalistes du Judaïsme de l'époque.

67

Cette scène de *brutalités policières* n'était pas habituelle au Grand Conseil. Elle interpelle les biblistes. Certains pensent que Luc, en les situant dans la cour du Grand Prêtre *avant le procès*, et en précisant qu'elle était le fait des miliciens, serait historiquement plus exact. (Lc 22.63-65). (Matthieu n'en garderait que l'esprit général) Se souvenir en tout cas que les Evangiles ne sont pas des reportages en direct.

69

La parole d'une simple servante va faire tomber Pierre ! A remarquer *l'escalade* de l'apôtre dans le reniement : Un simple *je ne le connais pas*, puis, avec *serment*, enfin avec *serment plus solennel* encore et de *violente protestation* (72-74) Un premier mensonge en entraîne un autre... Le risque est toujours grand lorsqu'on *suit de loin le Seigneur* (58)

73

Il suffit d'entendre ton accent ! Ai-je l'accent de ceux qui marchent avec Christ ?

74

Le coq, en lien avec un avertissement préalable de Jésus, est *un signe très fort* sur le chemin de la repentance. Ne peut-il pas nous faire penser à la parole de Dieu et ses multiples mises en garde... qu'il est bon de garder en mémoire afin *d'entendre leur chant* au bon moment ?

75

Du *péché aux larmes (à la souffrance)*, le chemin n'est jamais long !

Chapitre 27

1

Matthieu souligne largement la *responsabilité des autorités religieuses Juives*. Il montre clairement que les Romains (Pilate) n'étaient pas favorable à la mort de Jésus.

3-5

Au *repentir de Pierre*, l'évangéliste oppose le *remord sans espérance de Judas*. L'un croit au pardon, l'autre pas.

On trouve en Ac 1.16-19 une autre version de la fin du traître... qu'il est possible de concilier.

6
Ils craignent de *souiller le trésor du Temple*... mais ils ne craignent pas de *souiller leur conscience* ! C'est le propre du formalisme religieux que Jésus a si largement combattu. (Le cœur avant tout !)

7
L'achat du *cimetière pour les non juifs*, fait symboliquement que la mort de Jésus est source de repos (paix) pour les païens.

9
La prophétie que Matthieu *attribue à Jérémie est en fait de Zacharie* (Za 11.12-13).

14
Le silence de Jésus laisse Pilate perplexe ! (Es 53.7) Jésus s'élève infiniment au-dessus de ses accusateurs.

16
Curieusement *Bar-abbas veut dire en hébreu « fils du père »* ! Deux nom semblables mais deux identités inconciliables. En proposant le choix entre Barabbas et Jésus Pilate espérait sans doute que le bon sens l'emporterait sur la haine. En vain.

19
L'épisode du *rêve de la femme de Pilate* semble montrer que jusqu'au bout Dieu a donné des signes pour éclairer la conduite des protagonistes... Ils n'ont pas écouté. Dommage. Dieu parle de mille façons dira l'Écriture. En présence de Jésus il faut prendre une position claire . Pas de neutralité possible.

22
Que dois-je faire de Jésus ? Une question que tout le monde devrait se poser un jour !
Tout le peuple répondit... Il faut nuancer cette terrible phrase en la replaçant dans le langage du temps. Il est évident que tous les juifs n'ont pas de responsabilité personnelle dans la mort de Jésus. (En dehors du poids des péchés de tous les hommes)

25
Que son sang retombe sur nous ... Seul Matthieu a conservé cette parole tragique. En 70, au siège de Jérusalem, des milliers de Juifs furent crucifiés par les Romains

26
Barabbas a-t-il su d'où lui venait cette grâce ? Cela a-t-il changer sa vie ? *symboliquement c'est le salut de l'humanité qui est évoqué ici : L'innocent contre les coupables.*

27-30
Les *soldats* accomplissent ici inconsciemment la *prophétie du serviteur souffrant* (Es 53), annonçant cruellement l'hommage à venir du monde païen au Christ glorieux (Il sera vraiment leur roi !)

32
Simon de Syrène va porter la croix (Stauroo) (le montant horizontal seulement dit *patibulum*) Il symbolise les générations de disciples qui accepteront leur croix pour suivre Jésus.

34
Un narcotique était offert au condamné pour atténuer ses souffrance. *Jésus refusera.*

35
Très vraisemblablement, *Jésus a été crucifié entièrement nu*, comme tous les autres condamné, dépouillé du dernier signe de dignité sociale. En *partageant sa tunique* les soldats accomplissaient sans le savoir *une prophétie* (Ps 22.7-9) Il est bouleversant de remarquer que chaque détail de cette terrible scène à été prophétisé, annoncé d'avance !

37

Le titulus (écrit au dessus de la croix) mentionne sa *royauté* d'une façon dérisoire ! Heureux ceux qui gardent confiance en Lui.

38

Brigands ou terroristes ? le grec n'est pas très explicite. (Seul Luc a noté la repentance de l'un d'eux)

42

Les injure des passants rejoignent les sarcasmes entendu encore aujourd'hui : « Si votre Dieu est si bon et si puissant... pourquoi laisse-t-il faire ceci ou cela ? » (Ps 22.9) Le raisonnement semble logique. *Vos pensées ne sont pas mes pensées...* répond le Seigneur ! Dieu a choisi la faiblesse pour manifester sa puissance.

47

Eli Eli lama sabachtani (Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné). Il y a deux lectures théologiques possibles pour ce verset bouleversant cité en araméen : 1° *La plus classique* : Dieu s'est réellement détourné pour un temps de son Fils parce que celui-ci était chargé de tous les péchés des hommes (St Anselme). Dieu qui ne peut pas accepter le péché, ne pouvait pas "voir" celui qui était devenu "péché" (Paul).

2° *Jésus cite le début du Ps 22... qui équivaut selon l'usage du temps à l'ensemble du Psaume.* Ce Psaume parle de la *souffrance du juste...* mais se termine par *le triomphe final que Dieu lui réserve.*

C'est donc finalement *un cri d'espérance, un cri de victoire* (Pirrot Clamer). Jésus dit "*Mon Dieu*" au lieu de "*Père*" surtout parce qu'il cite textuellement le Ps 22 qui dit "mon Dieu" et non "mon Père". Cela renforce cette dernière lecture.

51-53

Dans un *style apocalyptique*, Matthieu reprenant diverses traditions, évoque le *bouleversement apporté par la mort du Fils de Dieu*. Trois points sont soulignés : Désormais *le ciel* (Temple ou demeure de Dieu) *est ouvert* à tous (symbole du voile déchiré) ; La mort de Jésus est *source de vie* (les croyant ressuscitent) *Les nations le reconnaissent* comme Fils de Dieu. (L'aveu du Centurion) Faut-il prendre littéralement tous ces phénomènes ? Dans le *contexte culturel et littéraire de l'époque*, cela ne s'impose pas. Même si dans notre propre culture cela nous surprend, on mélangeait facilement alors les faits réels et les symboles, les événements et la signification qu'on leur donnait.

55-56

Les femmes l'assistent jusqu'au bout. Elles seront les premiers témoins de la résurrection.

Chapitre 28

1

Matthieu parle de *deux femmes*, Marc en cite *trois...* *L'autre Marie* est sans doute la mère de Jacques et de José (Mt 27.55) ? Il faut admettre qu'un certain flou, au niveau des détails, entoure les récits de la résurrection. Mais l'essentiel n'est pas dans les détails matériels mais dans le message spirituel.... qui souvent utilise ces « détails » pour dire des choses intéressantes. Il ne s'agit pas de journalisme, de reportage, mais de prédication !

Chaque évangéliste à sa propre logique. Chacun propose un message particulier *et bâtit son texte en fonction de ce qu'il veut dire.* Mt en parlant de *2 femmes* dit que dans la souffrance il est bon d'être ensemble pour lutter. On s'encourage, on se fortifie. Il parle de *2 aveugles* à Jéricho, tandis que Mc n'en cite qu'1. *Mc et Lc insistent sur l'importance du groupe*, de l'action collective... tandis que *Jn met l'accent sur l'expérience individuelle*, la rencontre personnelle avec X. Alors combien de femmes au tombeau ? Ce n'est pas le sujet ! *Les Evangiles ne sont pas là pour nous renseigner mais pour nous enseigner !*

2

Chez Marc et Luc, *rien de ces événements spectaculaires.* La pierre est roulée lorsque les femme arrivent, et c'est dans la tombe qu'elle voient l'envoyé céleste, tandis que chez Matthieu, elles n'entrent pas dans le tombeau. *La résurrection du Seigneur reste un objet de foi*, au-delà des faiblesses de la présentation des faits. Certains éléments, empruntés au *style apocalyptique*, ne doivent pas être confondus avec des faits matériels. Ils ne sont là que pour souligner la grandeur et l'importance de l'événement. Croire en Jésus ne relève pas de la vision d'événements extraordinaires, mais d'un engagement de foi. Une question de cœur .

5

N'ayez pas peur. Le message céleste est un message de paix.

7
Allez vite annoncer la Bonne Nouvelle. L'Évangile n'attend pas !

8
En hâte (obéissance) effrayée (c'est dans l'ordre de la nature) mais heureuse et dans la joie (cela relève du Saint Esprit)

9
Et voici la réponse de la foi : Jésus se manifeste lui-même. Le tableau est sobre. L'adoration rendue au Seigneur domine la scène.

10
Allez dire à mes frères. Jésus n'est plus le Rabbi mais le frère ! On retrouve l'expression dans Jn 20.17)

11-15
Les religieux achètent le silence des gardes pour faire croire à un rapt du corps de Jésus... Une bassesse supplémentaire. A noter que malgré les événements spectaculaires, les gardes ne s'ouvrent pas à la foi ! (On ne vend pas sa conscience)

16
Les disciples retrouvent Jésus en Galilée... sur la colline (Peut-être la colline des Béatitudes ?) Certains doutent encore. La foi peut-être un vrai combat.

18
Revêtu désormais de la toute puissance, Jésus proclame la grande mission : porter l'Évangile à tous les hommes. Par le rite du baptême, chaque croyant signera son engagement personnel... et le Seigneur sera avec lui chaque jour. C'est par ces riches paroles que Matthieu quitte ses lecteurs.

Claude Parizet 2007